

Dans ce numéro : REIMS-MARSEILLE, "LE MATCH DU JOUR", VU PAR NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Présente aujourd'hui :



MADAME
VAN DAM
LA SEULE
"FEMME-
MANAGER"
DE BOXE

Des articles de :

GINO BARTALI
LUIS FERNANDEZ
LOUIS SKENA
ROGER RONDEAUX
A. VACHERESSE

(le "bleu" de l'équipe de France
de basket)

Une grande enquête :

VOICI LES 18
"POSSIBLES" POUR
LE XV DE FRANCE



16
PAGES

LUNDI 7 MARS 1949
N° 168

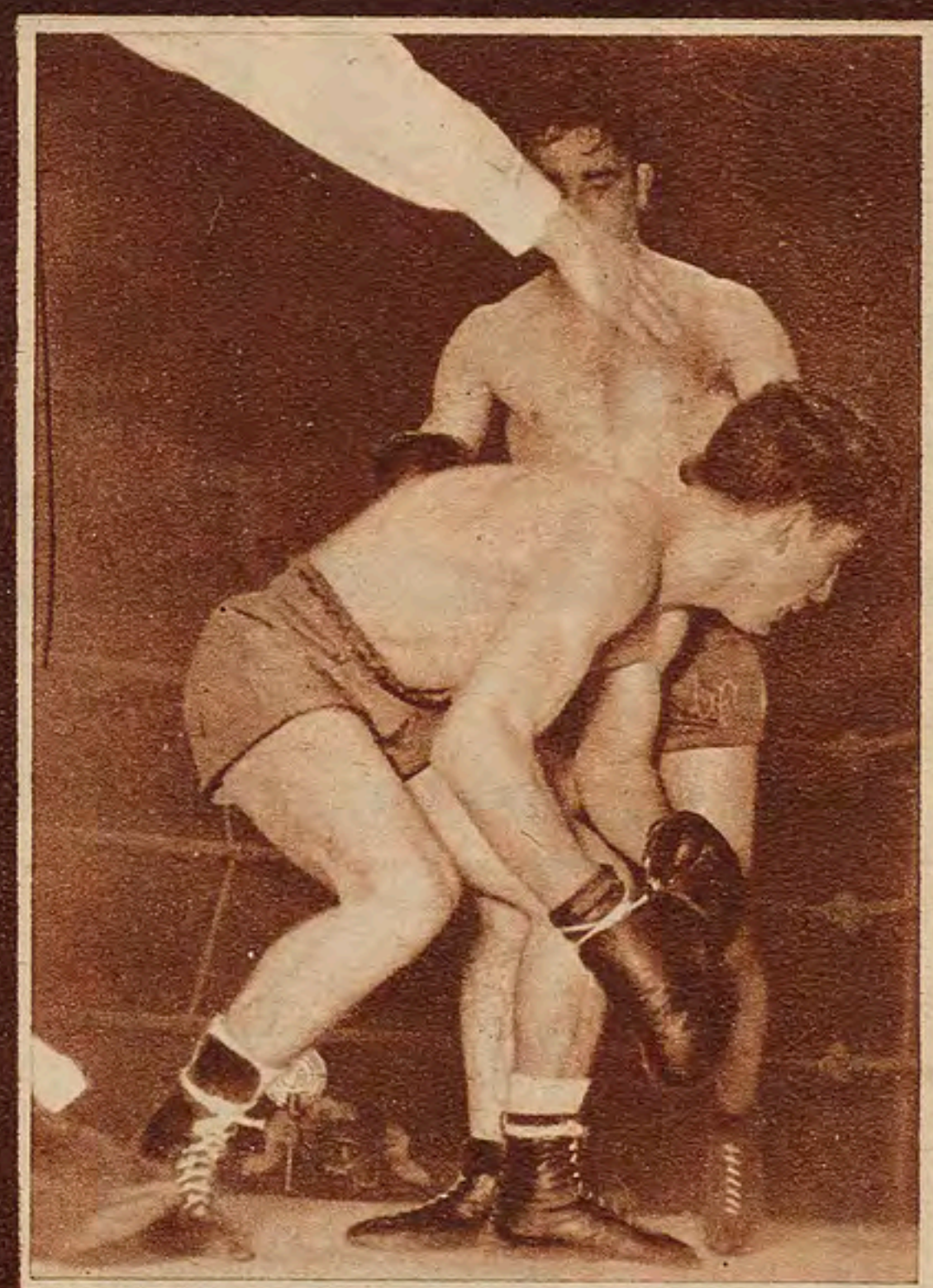
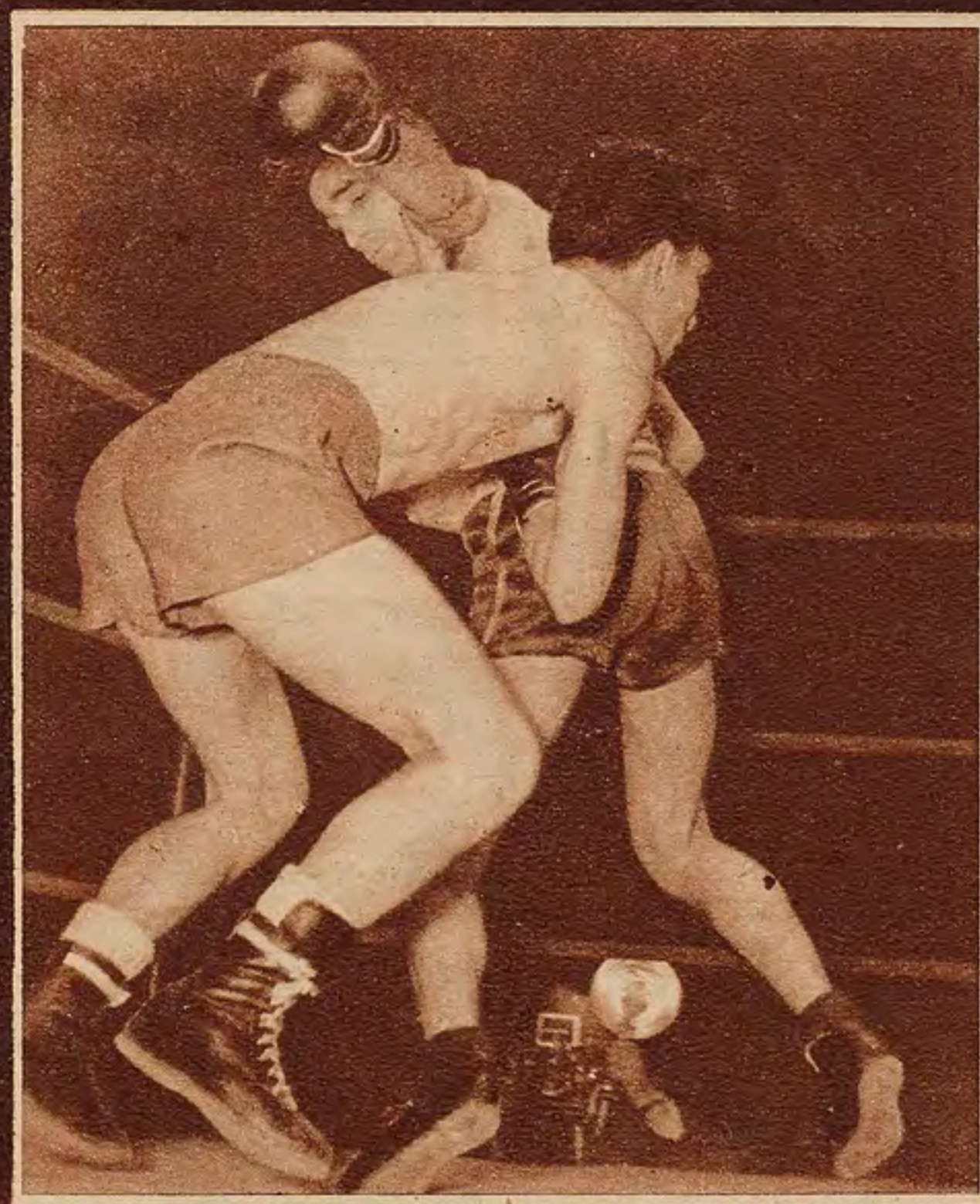
PUJAZON, SIX FOIS
CHAMPION DE FRANCE

A Saint-Cloud, Pujazon a confirmé, dimanche, sa supériorité sur les crossmen français, enlevant, pour la sixième fois, le titre de champion de France. Dans sa course vers la victoire, il précède Brahim, escorté lui-même par Mimoun (98) qui cache Jacques Vernier et Paris. (Photo André Richou.)

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

**Certains ont
cru bon de
reprocher à
Louis Skena
ses esquives
sans doute
exagérées...**



J'ai préféré gagner que de me faire "casser la tête"

par Louis SKENA

B IEN sûr, j'ai eu peur de Luis Fernandez au cours du premier round de notre rencontre. Que voulez-vous ? Ce n'est pas parce que l'on est boxeur professionnel que l'on est insensible à la douleur. Le tout, c'est de se dominer le plus rapidement possible et, dès le second round, j'avais surmonté toute mon appréhension.

Du reste, au cours du combat, je me suis rendu compte, à plusieurs reprises, que j'avais bien fait d'être prudent. En effet, les droites qui « passèrent » me firent voir les étoiles ; même quand elles étaient en partie bloquées, elles étaient douloureuses.

Quand un homme se « bat » avec Fernandez, il est k.-o. C'est arrivé à toutes ses victimes.

On me reproche d'avoir fait un mauvais combat. Je ne proteste pas. Mais on reprocha à Mousse et à Medina d'avoir, eux aussi, livré des combats sans émotion. Ce qui prouve que Luis Fernandez est un boxeur qui doit, à tout prix, remporter une victoire par k.-o. ; sinon, son adversaire et lui sortent diminués de l'aventure aux yeux du public.

Je ne vous cacherai pas que — personnellement — je suis fort satisfait de ma performance, car je sais qu'il n'y avait rien à faire d'autre. Je préfère que l'on dise : « Skena a fait un mauvais combat, c'est un coureur à pied » plutôt que de me retrouver à l'hôpital la tête cassée.

Devant Fernandez, je suis persuadé qu'il ne faut absolument pas se livrer à fond dès le coup de gong, sinon, tout est perdu.

Le public, sans doute, aurait préféré me juger en boxeur courageux, glorieusement tombé sous les coups de Fernandez. Personnellement, je préfère ma victoire aux points.

Luis Skena



**... mais qui lui ont permis d'éviter le
punch redouté de Luis Fernandez (au
début) et d'attaquer à la mi-combat**

Je demande à Skena de disputer une belle, on verra !

par Luis FERNANDEZ

P OURQUOI, dans le fond, ai-je accordé une revanche à Louis Skena ? Je me le demande encore. J'aurais bien dû me douter de ce qui m'attendait. Un homme battu par k.-o. se méfie trop lorsqu'il rencontre de nouveau l'adversaire qui l'a vaincu. Cela n'a pas manqué. Et dix rounds durant, j'ai poursuivi en vain un habile coureur à pied. Et si Hansenne a regretté de ne pas avoir pris de leçons de catch, pour rencontrer les coureurs américains, je regrette également de ne pas m'être entraîné sur la cendrée avant mon combat contre Louis Skena. Ce genre d'adversaire ne me convient pas du tout, je m'en suis rendu compte une fois de plus.

Je reconnais fort bien avoir fourni un mauvais combat. Cependant, je trouve que les juges ont été bien sévères avec moi. J'aurais accepté un match nul, car Louis Skena s'était montré très adroit, mais de là à me déclarer battu...

Enfin, il est trop tard pour se lamenter : je ne peux m'en prendre qu'à moi-même et n'ai plus qu'à espérer que Louis Skena voudra bien disputer, un jour, une « belle », avec moi. Ce jour-là je ne l'épargnerai pas...

Du reste, je ne suis pas le seul fautif. En effet, mon manager, au huitième round, m'a dit de ne pas m'énervier, que je menais aux points et que je n'avais pas à rechercher le k.-o.

Il a sans doute été, lui aussi, influencé par l'allure du combat et il a pensé qu'on ne pouvait pas donner la victoire à un garçon qui fuit continuellement.

Cette affaire est réglée, n'en parlons plus. Je suis prêt maintenant à boxer en second combat au Palais des Sports, pour me racheter, car je vise toujours — c'est l'ambition de ma vie de boxeur — le titre de champion de France des coq.

Luis Fernandez

**MADAME VAN DAM TRAITE
AVEC LE SOURIRE (mais fermé)
LES AFFAIRES DE SON MARI...**

PROTÉGEZ-MOI D'UN "MANAGER-FEMME" JE ME CHARGE DES "MANAGERS-HOMMES"

par **Gilbert BENAÏM**, matchmaker du Palais des Sports

Il faut au matchmaker, pour réussir, la connaissance approfondie des gens avec lesquels il travaille. Les managers comme leurs boxeurs ont leur style, mais tous, qu'ils viennent de Bronx ou de Brooklyn, de Londres ou de Paris, usent de semblables arguments, même si leurs réactions sont différentes et c'est pour cela qu'un matchmaker armé de patience, un peu psychologue, fort d'une vieille expérience, arrive, bon an mal an, à mettre sur pied sa moyenne de programmes aux fortunes diverses.

Mais dites-moi, à quoi sert cette patience, cette psychologie, cette expérience, si bousculant la règle du jeu, une femme vient tout à coup s'immiscer dans le domaine des gens du ring que nous pensions fermement réservés aux hommes ; et si, de plus, cette femme est à la fois M^{me} l'épouse et M. le manager ?

C'est à cette nouvelle situation que j'ai dû faire face. Je voulais M. Luc Van Dam, il me fallait passer par « M^{me} le manager ». J'usai du fleuriste et du confiseur. Et au sourire aimable qu'affichait M^{me} Van Dam me rendant visite pour discuter affaires en compagnie de son champion de mari, je me félicitais d'avoir été perspicace. Le climat me sembla fort propice à un contrat facile.

Je n'ai pas été long à déchanter. Je fis bien ressortir l'intérêt qu'il y avait pour Van Dam boxeur, de redorer son blason à Paris, de ne pas perdre l'opportunité qui s'offrait d'envisager les prochains matches, ce à quoi Van Dam manager répondait : « La vie est dure, monsieur, mon mari doit assurer l'avenir de nos quatre enfants ». (Je crois qu'elle en a ajouté un pour les besoins de la circonstance.) Allez discuter records, victoires, projets après cela. Je fus vite à bout de ressources et pour la première fois j'ai considéré comme une délivrance de signer un contrat lourd de conséquences dans la balance de mes comptes.

Matchmakers mes frères, priez le ciel pour que jamais la fédération ne délivre licence à une femme manager.

Et pour tout dire, Van Dam boxeur, comprenant mon désarroi, me dit en signe de consolation au moment du départ : « Vous croyez que c'est drôle pour moi aussi... Il n'est plus question de pourcentage, Madame garde... toute la bourse. »

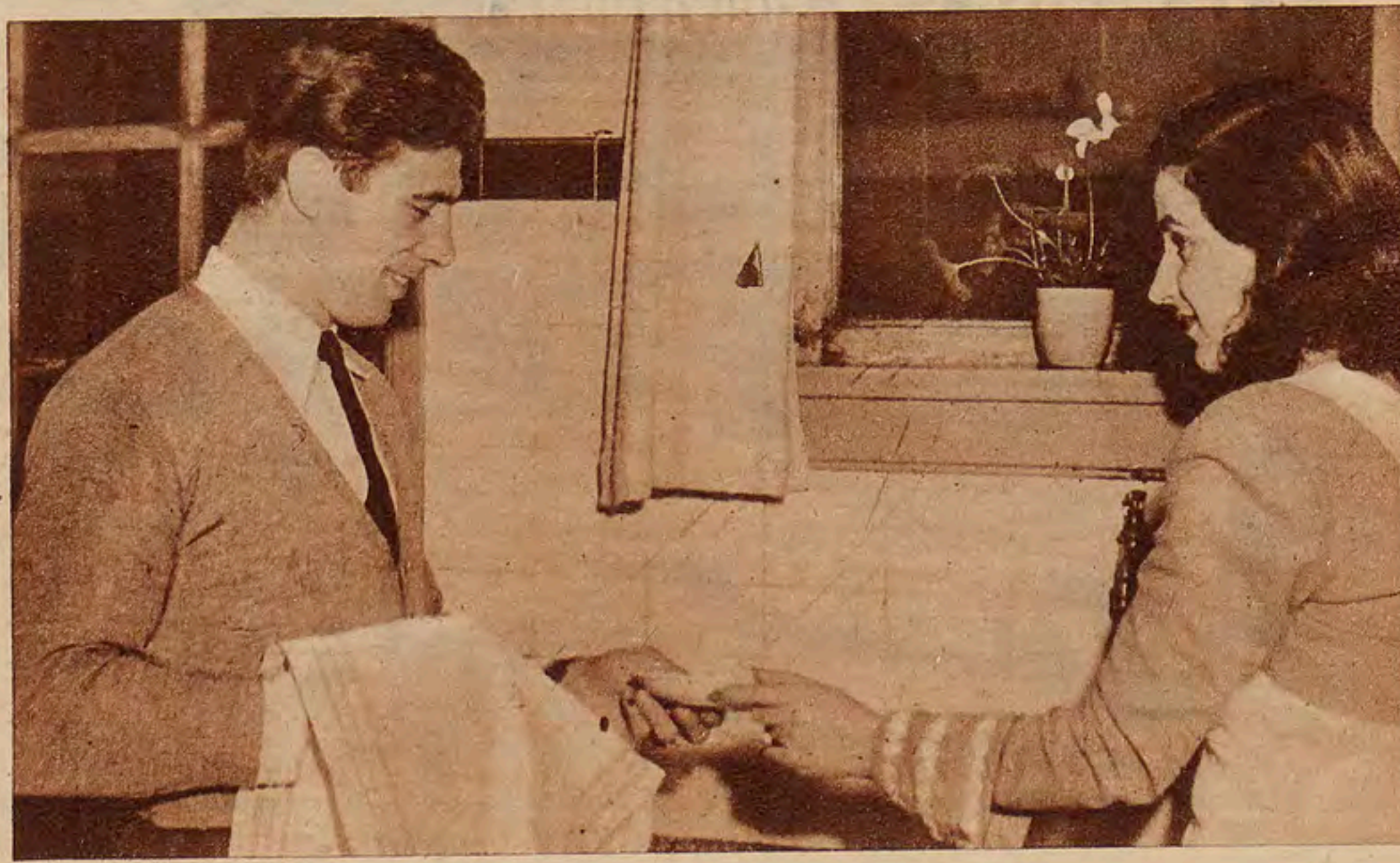
Gilbert BENAÏM.

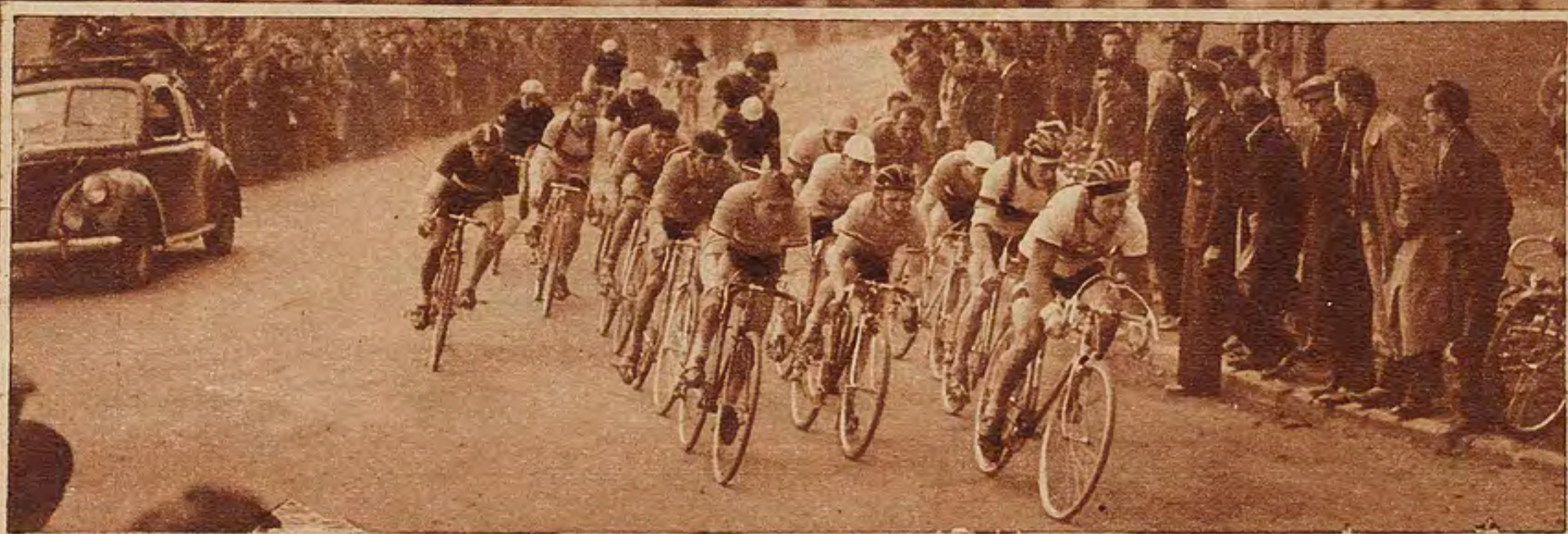
Matchmaker du Palais des Sports.

**... combattant clairvoyant et
ardent qu'elle a récompensé
d'un baiser après son beau
succès sur Lucien Krawsik...**



**... avant de
reprendre
avec lui dans
leur foyer
d'Amsterdam
la douce vie
de famille.**





Dès le départ sur la route goudronnée, les Français se sont déjà groupés dans le sillage des Belges. On reconnaît en tête, à g., Ramoulux et Robic devant Rondeaux.



Dans le même style impeccable, l'un derrière l'autre, Oubron mène devant Ramoulux, dans l'une des « grimpettes ». Derrière, Robic.



Dans les terrains labourés, Robic semble à l'épreuve; cependant, avec son énergie habituelle, il poursuivra son effort et finira second.



**14 SECONDES, K. O. COMPRIS
LE MENTEC S'EN SOUVIENDRA !**



Drame ultra-rapide, jeudi soir, sur le ring de la salle Wagram. Le Mentec, boxeur réputé pour sa robustesse, vient d'être mis knock-out en 4 secondes par Clavel dont les deux droites fulgurantes ont touché leur but. Après le compte de l'arbitre, Le Mentec est encore inconscient et Clavel le relève.

ILS ONT BIEN COMMENCÉ LA SAISON ROUTIÈRE



Déjà vainqueur à La Ciotat, et lundi dernier à Aix, **RAYMOND GUÉGAN** a triomphé dimanche à Bordighera (Italie) des meilleurs routiers italiens.



Le champion olympique **JOSÉ BEYAERT** n'a pas tardé à se faire remarquer dans les rangs des professionnels, et il a gagné dimanche à Alger.



Dans les derniers « sous-bois », Rondeaux lâche tous ses rivaux et termine très nettement détaché.



Le trio français, vainqueur du challenge par nations. Oubron portant Rondeaux. A gauche : Jean Robic.

ROGER RONDEAUX ÉTAIT IMBATTABLE, HIER, A VINCENNES OU ROBIC, OUBRON ET RAMOULUX L'ONT BIEN ÉPAULÉ

C'EST avec une aisance somme toute dérisoire, que les cyclo-crossmen français, Roger Rondeaux en tête, ont battu, dimanche, à Vincennes, tous les spécialistes étrangers. Après quelques centaines de mètres, sur la route, nos compatriotes étaient déjà en tête et, dans le sous-bois, Robic se mit en mesure d'emme-

ner son équipier Rondeaux à bonne allure. Dès les premières difficultés, le champion de France se détachait, tandis que Robic, Oubron et Ramoulux, appliquant l'esprit d'équipe, freinaient l'ardeur des Belges Van der Meirch, de Coster, Jacobs et du Suisse Champion, leurs seuls rivaux sérieux.

A l'issue du premier tour Rondeaux avait une avance de plusieurs secondes. Au deuxième tour, il précédait De Coster, toujours menaçant, de quarante secondes, mais Oubron, Ramoulux et Robic étaient toujours à la hauteur du Belge et, après un beau retour suivi d'une crevaillon de Van der Meirch, les quatre Français allaient se classer dans les cinq premiers, quand Ramoulux, alors second, fit une chute... Rondeaux augmentait jusqu'au bout son avance terminant sans être inquiété, tandis que Robic s'octroyait aisément la seconde place. **Roger FLAMBART.**

Le classement. — 1. RONDEAUX, les 23 km. 250 en 1 h. 01'; 2. Robic, à 1' 23"; 3. De Coster, à 1' 32"; 4. Oubron, à 1' 37"; 5. Jacobs, à 2' 1"; 6. Santini; 7. Van der Meirch; 8. Champion; 9. Covolo, etc.

Le classement international. — 1. France, 7 pts; 2. Belgique, 15 pts; 3. Suisse, 24 pts.

Et cette fois sans barrière...

Par **ROGER RONDEAUX**

JE dois bien avouer qu'avant le départ du cyclo-cross international, je doutais un peu de moi. Le beau temps, le parcours relativement facile ne me favorisaient pas spécialement. Mais j'étais fermement décidé à faire l'impossible pour l'emporter. Je voulais faire oublier les critiques dont je fus récemment l'objet après le championnat de France.

Je crois qu'on ne viendra pas discuter ma victoire d'hier. Cette fois, il n'y avait pas de barrière... J'ai pénétré en deuxième position dans les sous-bois, derrière mon ami Robic, que je « sautais » presque aussitôt, pour ne plus jamais voir un seul de mes concurrents. Aussi, cette victoire, que je crois indiscutable, vient à point nommé pour justifier mon maillot tricolore.

(Recueilli par R. F.)

Une exclusivité "But et Club"

J'AIME MIEUX AVOIR COPPI COMME ÉQUIPIER DANS LE TOUR QUE DE LE COMPTER PARMI MES PRINCIPAUX RIVAUX...

par **Gino BARTALI**

EN Italie et en France, il n'est question que du Tour, de ma participation, de celle de Coppi, de l'équipe italienne possible, de ce que fera ou ne fera pas l'U. V. I., que sais-je encore ?

CROYEZ-VOUS QU'IL SOIT SAGE DE PARLER DE CE QUI POURRA ADVENIR DANS QUATRE MOIS ?

En ce qui me concerne, je l'ai déjà dit, je ne prendrai une décision pour le Tour qu'à l'issue du Tour d'Italie. En effet, je ne peux savoir, et personne ne peut encore le dire, quelle sera ma condition physique le 30 juin.

Le gros ennui, voyez-vous, est que le Giro ne se termine que dix-huit jours avant le départ du Tour. S'il y avait eu un mois d'écart entre les deux épreuves, cela aurait été parfait. On aurait eu le temps de se retourner, de participer à quelques réunions sur piste, d'empocher un peu d'argent. Tandis que, de cette façon, à peine le « Giro » fini, il faudra penser au Tour, faire sa valise pour monter à Paris sans avoir eu un moment de détente. Or, préparer le Tour n'est pas une petite affaire.

28.000 KILOMÈTRES EN 1948

Depuis un mois, je prépare méthodiquement ma saison. Je vais progressivement. Après 1.000 kilomètres d'entraînement, mes sorties n'excèdent pas 100 kilomètres. Dès à présent, je vais forcer un peu la dose pour n'être pas ridicule dans Milan-San-Remo. Mais je ne serai vraiment en condition qu'avec, au moins, 5.000 kilomètres dans les jambes.

Je ne participerai pas aux classiques françaises; vous ne me verrez à Paris que pour le départ du Tour, si je me suis décidé, ce que je pense fermement.

A l'inverse de nombreux coureurs, plus je roule, plus je suis fort. L'an dernier, j'ai couvert 28.000 kilomètres. En fin de saison, j'étais plus « costaud » qu'à son début. C'est ce qui me fait dire : « Au départ du « Giro », tu ne seras certainement pas très bien, mais, à l'arrivée, après 4.000 kilomètres, tu seras beaucoup mieux. »

C'EST POURQUOI MA DÉCISION DÉPENDRA DU « GIRO ». SI JE SUIS FORT EN LE TERMINANT, JE COURRAI LE TOUR AVEC L'INTENTION DE LE GAGNER UNE TROISIÈME FOIS, SINON IL NE SERAIT PAS RAISONNABLE, DE MA PART, D'ALLER ME LANCER DANS UNE AVENTURE.

PARTICIPATION ITALIENNE DIFFICILE

Nous autres, Italiens, sommes obligés de disputer le « Giro ». On ne concevrait pas un Tour de France sans la participation des Français, n'est-ce pas ? Pour nous, c'est la même chose.

Or, cette année, le « Giro » qui compte 4.000 kilomètres, dure aussi longtemps que le Tour, et est plus difficile que les précédents. En 1948, à l'issue de notre épreuve, les sélectionneurs pour le Tour avaient eu un mal fou à trouver des coureurs italiens désireux de participer à « la grande boucle ». Que sera-ce, cette année, après un « Giro » très pénible, se terminant si près du départ du Tour ? Je n'ose y penser. D'autant plus, je vous le répète, que, tout comme moi, mes camarades auraient aimé pouvoir monnayer les efforts produits du 21 mai au 12 juin sur les routes italiennes. Hélas ! au 12 juin, nous n'aurons que très peu de possibilités. Cette perspective en fera réfléchir plus d'un, vous pouvez me croire. Je ne dis pas qu'en fin de compte on ne trouvera pas de bons éléments pour épauler Coppi et moi-même, mais ce sera très difficile.

LE « CAS COPPI »

J'en viens au cas Coppi. Je sais que, personnellement (et je le comprends), Fausto préférerait être leader d'une équipe. Pourtant, après l'entretien de Chiacari, je crois que tout s'arrangera. POUR MOI, JE VOUS LE DIS BIEN SINCÈREMENT, JE PRÉFÈRE AVOIR COPPI POUR ÉQUIPIER QUE DE LE COMPTER AU NOMBRE DE MES ADVERSAIRES.

Il possède toutes les qualités d'un vainqueur du Tour. A nous deux, nous pourrions faire du très bon travail. Et s'il est plus fort que moi, je m'inclinerai.

J'ai pourtant une folle envie d'égaliser le record de Philippe Thys.

(Traduit de l'italien par René Mellix.)

Nouveau succès... après le
CHAMPIONNAT DE FRANCE (cyclo-cross)
1^{er} RONDEAUX; 3^e OUBRON
CRITÉRIUM INTERNATIONAL
1^{er} RONDEAUX; 4^e OUBRON sur cycles

CH. GARIN

USINES : 16 bis, rue Delizy, PANTIN (Seine)
Magasin : R. Oubron, 26, av. de l'Opéra, PARIS

B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.885 f.
B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.
B.A.18 Dame, verre optique. 3.485 f.
B.1.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

WATERPROOF STAINLESS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ECHANGE ADMIS
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LE PHOTOGRAPHE DE BUT et CLUB QUI A PRIS CES CLICHÉS

(documents majeurs du match joué au Parc des Princes jeudi dernier)

et entendu les éclats de voix des Rouennais et des Lillois affirme :

" Le ballon est rentré dans la " cage " de Dambach ; je n'ai pas vu, par contre, Tempowski le contrôler de la main... "

L'ACTION a été soudaine, brutale, imprévue, décisive. La balle, shootée en force par l'inter lillois Tempowski, a frappé la barre de fer soutenant les filets à l'intérieur de la cage et est ressortie ! Tout cela en 1/5 de seconde, à peine...

Lille venait de marquer un but sans bavure. Il venait de gagner le match, d'éliminer Rouen de la Coupe !

Non ! L'arbitre faisait de la main un geste de dénégation, indiquant qu'il refusait le but car il croyait que la balle avait été renvoyée par la barre transversale !

Aussitôt il était entouré par les Lillois et les Rouennais. Dubreucq, et Baratte (le n° 8), montraient que la balle avait bien pénétré dans les filets (photo du haut) ; Plantey (le n° 3), de Rouen, criait qu'elle avait frappé le poteau et Carré (6) (photo du bas) hurlait à l'arbitre sa conviction inébranlable : le point était réussi. Tous parlaient ensemble !

Après avoir consulté son juge de touche, l'arbitre revint sur sa première décision et il reconnut son erreur, il reconnut ce que tout le monde avait vu sauf lui : le ballon rentrer dans les buts de Rouen !

Et le goal rouennais Dambach, à qui j'ai posé la question carrément, dès la remise en jeu, m'a répondu, dans un élan de franchise : « Oui, j'étais battu, il y avait but ! »

Ensuite, beaucoup plus tard, on a dit que l'inter lillois Tempowski avait touché la balle avec la main avant de tirer au but. J'ai suivi l'action décisive du match du Parc dans tout son déroulement et, là encore, je peux dire que Tempowski n'a pas commis de faute.

Il n'a pas contrôlé la balle avec la main. Je ne peux affirmer que ce que j'ai vu. Rien d'autre. Et pour moi Lille a gagné régulièrement, sans contestation. Voilà...

Armand PILON.

Photographe de « But et Club »



But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 francs
6 mois 450

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3
Dépôt légal n° 57



Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.



ATHLÈTES...

UTILISEZ LES POINTES

" Inébranlables "

mais... EXIGEZ la marque ci-contre

Cette semaine, dans :

LE PLUS GRAND CHANTIER D'EUROPE EST EN FRANCE...

UN NOUVEAU CANAL DE SUEZ va, en déviant le Rhône, relier la Suisse à la Méditerranée.

Un grand reportage sur les PILOTES D'ESSAI et Robert Charron poursuit ses mémoires : " MES QUATRE CENTS COUPS "

CHAQUE SEMAINE : 32 PAGES



UNE SPÉCIALITÉ RARE...

L'avenir est ouvert aux spécialistes. Un jeune homme sans métier végète. Saisissez avant les autres une occasion unique, en devenant rapidement un spécialiste du froid (montage, dépannage d'installations frigorifiques). Demandez dès aujourd'hui le programme des cours par correspondance de l'Ecole de Réfrigération, Serv. C., 32, rue de Fourmies, à Caudry (Nord).

LE BUT ÉGALISATEUR DE LILLE EN 3 MOUVEMENTS



1 TÊTE DE BARATTE, DAMBACH PLONGE

Jeudi, au Parc, Lille a eu beaucoup de difficultés à se qualifier pour la Coupe aux dépens de Rouen qui l'avait déjà tenu en échec une fois. Victorieux par 2 buts à 1 au Parc, les Lillois étaient menés un moment 1 à 0. Voici en trois photos l'histoire du but égalisateur des Nordistes. Sur un centre de Walter, Baratte (à g.) (8) a repris la balle de la tête, le goal rouennais Dambach (1) s'élance vers elle devant Tempowski et Visignol.



2 DAMBACH A ÉCHOUÉ, C'EST LE BUT !

Mais le goal rouennais a plongé trop tard. Il s'affale, battu, dans le coin de sa cage. Déjà la balle roule dans les filets : Lille vient d'égaliser ! Un but partout ! Tempowski (10), tout heureux, s'apprête déjà à regagner le centre du terrain, tandis que Visignol (à gauche) paraît navré et que Castel (à droite) fait la grimace. A l'extrême gauche, Lechantre court, lui aussi, vers le centre. Tout est remis à nouveau en question. Et bientôt...



3 DAMBACH EST ALLÉ RECHERCHER LA BALLE DANS SES FILETS

Le public du Parc des Princes, qui avait adopté le « onze » rouennais, n'est pas encore revenu de sa surprise. Dambach s'est baissé et a ramassé le ballon dans le fond de ses filets. Dépit, il s'apprête à le renvoyer d'un coup de pied rageur vers le milieu du terrain. Quelques instants après, les Lillois attaqueront...



STADE FRANÇAIS-CANNES (6-3) : Devant son coéquipier Grillon, le stadiste Grégoire dégage de la tête sur une attaque de Cannes, malgré la charge de l'inter Scolary qui lui tourne le dos en sautant.

REIMS A DÉBLAYÉ SA ROUTE ... MAIS AUSSI CELLE DE LILLE !

En triomphant de Marseille par 2 buts à 0, Reims a écarté de sa route un adversaire extrêmement redoutable et qui a lutté avec énergie avant de s'avouer vaincu. Tandis que Reims devait se battre, Lille, jouant sur sa lancée, surclassait Montpellier par 5 buts à 0 !

Ainsi, les deux leaders continuent à mener côte à côte ; ils ont tous les deux le même nombre de points : 37, et ils ont réussi à évincer, provisoirement, leur plus redoutable ennemi : le tenant du titre.

Pourtant, il ne faudrait pas considérer « l'affaire marseillaise » comme classée. La saison dernière, les Olympiens avaient également perdu, à Lille cette fois, un match jugé décisif et ils ont quand même réussi à être champions. En effet, une défaite inattendue devant une formation de second plan a effacé souvent, au classement, le résultat d'une rencontre entre prétendants.

Rennes, victorieux de Sochaux, en a profité pour rejoindre l'O. M. ; le Racing, tombeur inattendu de Sète à Sète, a passé les Sochaliens et Nice a été tenu en échec par Nancy, à Nice.

On se doit d'aller immédiatement d'un extrême à l'autre, car le sort de Sète, Montpellier, Saint-Etienne et du Stade Français n'intéresse personne. Ces clubs sont sans craintes. On se passionne beaucoup plus, par contre, pour le panier de crabes où s'agitent les équipes mal placées.

En se faisant battre par le Stade Français au Parc, Cannes a perdu à peu près complètement toute chance d'échapper à la descente ; Metz, par contre, en confirmant contre Strasbourg sa récente performance de Coupe, a marqué 2 points très précieux. Deux points d'autant plus précieux que Roubaix a été mis en déroute par Saint-Etienne ! De ce fait, les Lorrains ne sont plus qu'à 3 points de Strasbourg, Roubaix et Nancy. C'est encore beaucoup, mais il reste 7 matches à jouer et les Messins revigorés peuvent encore espérer se maintenir en première division. Ils vont jouer leur chance... Défait par Douai, à la surprise générale, Lens est rejoint

en tête du championnat de seconde division par Rouen, lui-même tenu en échec par Besançon ! Et comme Le Havre et les Girondins ont fait match nul également, là encore la partie n'est pas jouée.

Guy CHAMPAGNE.

PREMIÈRE DIVISION

Reims b. Marseille, 2-0 ; Metz b. Strasbourg, 3-0 ; Racing b. Sète, 2-0 ; Lille b. Montpellier, 5-0 ; Nice et Nancy, 0-0 ; Stade Français b. Cannes, 6-3 ; Saint-Etienne b. Roubaix, 6-0 ; Rennes b. Sochaux, 1-0 ; Toulouse b. Colmar, 7-0.

LE CLASSEMENT

1. Lille et Reims, 37 pts ; 3. Marseille et Rennes, 34 pts ; 5. Racing, 31 pts ; 6. Sochaux et Nice, 30 pts ; 8. Saint-Etienne, 29 pts ; 9. Toulouse, 26 pts ; 10. Stade Français, 25 pts ; 11. Montpellier et Sète, 24 pts ; 13. Colmar, 23 pts ; 14. Strasbourg, Roubaix, Nancy, 22 pts ; 17. Metz, 19 pts ; 18. Cannes, 17 pts.

DEUXIÈME DIVISION

C. A. Paris b. Amiens, 2-1 ; Toulon b. Béziers, 1-0 ; Bordeaux et Le Havre, 2-2 ; Lyon b. Nantes, 2-1 ; Rouen et Besançon, 2-2 ; Douai b. Lens, 2-1 ; Valenciennes b. Nîmes, 2-0 ; Angers b. Le Mans, 7-2 ; Monaco b. Troyes, 2-1.

LE CLASSEMENT

1. Lens et Rouen, 38 pts ; 3. Bordeaux, 35 pts ; 4. Le Havre, 33 pts ; 5. Besançon (24 m.), et Monaco (25 m.), 29 pts ; 7. Angers, 28 pts ; 8. Lyon et Nîmes, 25 pts ; 10. Alès, 23 pts ; 11. Nantes, 22 pts ; 12. Toulon (24 m.) et Amiens (25 m.), 21 pts ; 14. Le Mans (24 m.) et C. A. Paris (25 m.), 19 pts ; 16. Béziers, 18 pts ; 17. Troyes (24 m.) et Valenciennes (25 m.), 16 pts ; 19. Douai, 13 pts.



STADE FRANÇAIS-CANNES (6-3) : marqué (à g.), a passé à Arnaudeau (à d.), mais Pons (au centre), maître son



LYON-NANTES (2-1) : Protégé par son demi centre Grimonpont, le nouveau gardien de but de Lyon, Marin, s'est saisi de la balle. (Tél.



LILLE-MONTPELLIER (5-0) : Un but pour Lille (en haut); Baratte, sur passe de Walter, en partie masqué par le poteau, accompagne la balle dans les buts. A terre, Pons; au premier plan, Cazorro. Pons a plongé dans les jambes de Vandooren (en bas), stoppant une attaque lilloise. Le match fut joué trop brutalement.

LES MESSINS ONT CONFIRMÉ LEUR REDRESSEMENT...

METZ-STRASBOURG (3-0) : Lergenmuller, goal de Strasbourg, va cueillir une balle haute que l'ailier droit messin, Baillot, avait suivie. Les Strasbourgeois n'ont pas pu résister aux attaques de leurs rivaux.



Le goal de Metz, Glander, dut intervenir lui aussi fréquemment. Entouré d'adversaires et de partenaires, il a bloqué le ballon et s'apprête à dégager. A gauche, son coéquipier Lemaître accourt en hâte.



GIRONDINS-LE HAVRE (2-2) : Ruminsky a repoussé la balle du poing, malgré Kargulewicz (9). A g., Bihel et Michel. (Téléphoto transmise de Bordeaux.)

ROUEN
une ac
Marras
balle.



ANGERS-LE MANS (7-2) : Thuillier, le goal du Mans, dégage malgré la charge de Gendry (2).



SAINT-ETIENNE-ROUBAIX (6-0) : Devant l'ailier rouennais Fernandez (à g.), Jacquin ramasse la balle (Tél. t

LE MATCH DU JOUR MARSEILLE JOUA TROP « VIEUX » POUR GAGNER A REIMS

De notre envoyé spécial : Lucien GAMBLIN

Reims. — Désireux d'effacer la mauvaise impression laissée par leur élimination de la Coupe de France, les joueurs rémois étaient bien décidés hier à démontrer leur valeur exacte en prenant l'avantage sur les footballeurs marseillais qui les talonnaient de très près au classement. Mais il leur fallut compter avec des adversaires qui n'ont pas abandonné tout espoir dans le championnat, et si les Champenois réussirent à mener leur tâche à bien, il faut bien dire que malgré leur supériorité, ce fut avec beaucoup de difficulté.

Le meilleur football fut fourni par le « onze » rémois qui évolua avec plus de facilité que la formation phocéenne dans laquelle certains joueurs, comme Dahan et Rodriguez, furent très inférieurs à leur réputation et à leur classe. En outre, les actions offensives des Champenois furent plus liées, plus vives et plus soutenues par l'ensemble d'une ligne d'attaque aux gestes prompts et plus habiles dans l'art du démarquage. A l'actif des Marseillais, il faut retenir une volonté évidente de défendre vaillamment leurs couleurs, mais

il apparut que certaines unités jouaient « vieux » et retardaient la production d'ensemble par des dribbles exagérés, des crochets multiples et des feintes inutiles. Il se peut que l'Olympique de Marseille soit pour Lille et Reims un adversaire redoutable jusqu'à la fin du championnat, mais il y aura lieu, pour y arriver, de rafraîchir un tant soit peu une équipe qui a semblé fatiguée.

Quant à Reims, si l'absence de Pierre Sinibaldi s'est fait sentir dans son attaque, il fut évident que sa défaite de dimanche en Coupe n'était qu'un accident. L'ensemble est en bonne condition, et Batteux, Jonquet, Marche, Flamion et Prouff se sont particulièrement distingués, tandis que les meilleurs des Marseillais furent Libérati, Pujalte, Bollano et Bihel.

L'arbitrage de M. Delassalle fut excellent. Les buts furent marqués par Paluch (23^e minute) et Prouff, sur penalty, à la 72^e. Les records de recettes et d'affluence ont été pulvérisés avec 2.895.000 francs pour 21.000 entrées payantes.



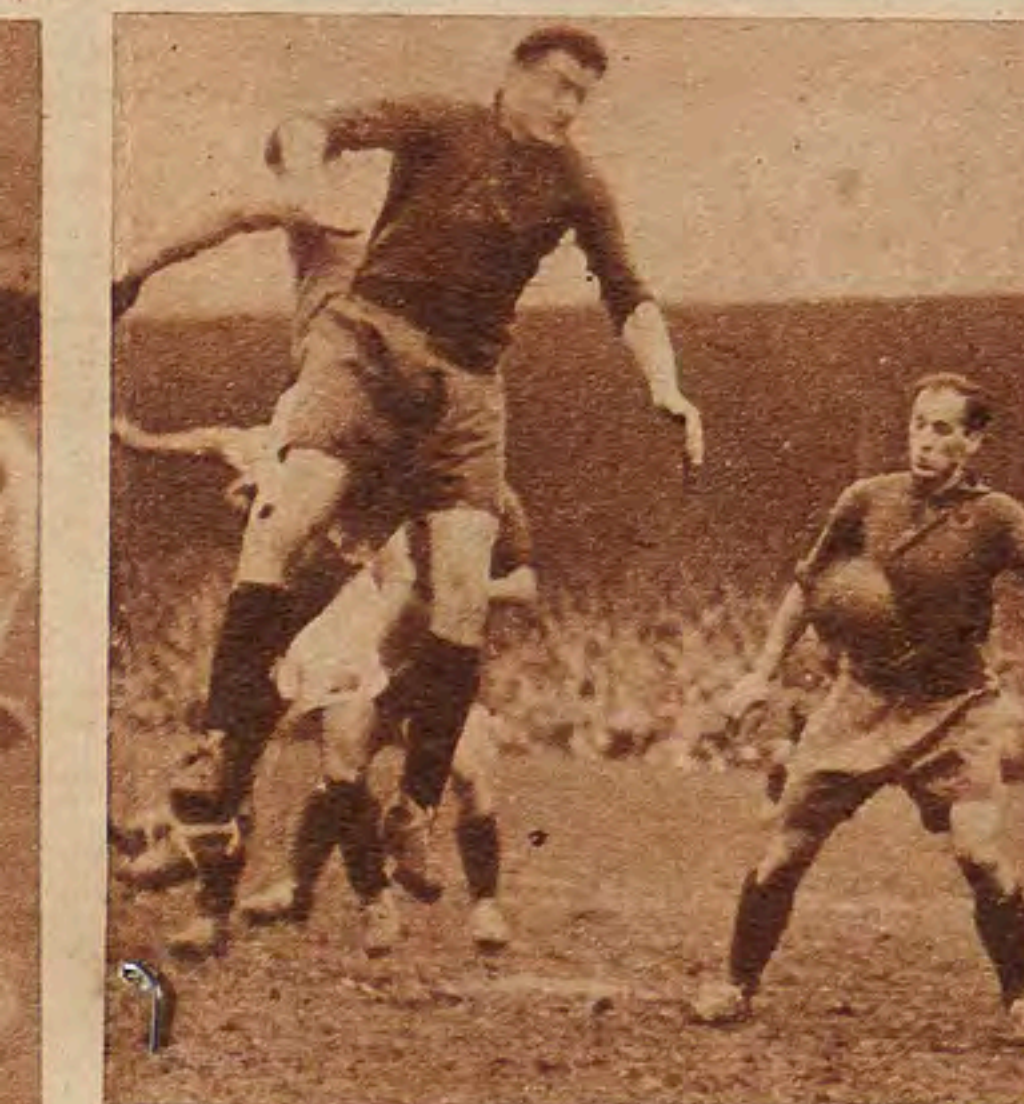
REIMS-MARSEILLE (2-0) : Il y avait foule à Reims. Un enfant est hissé à bout de bras par un spectateur.



ES (8-3) : Carlsson (10), en partie Arnadeu (au centre), qui a shooté, maillet sombre, a détourné le tir.



rimonpont, qu'il masque en partie, le a balle. (Téléphoto transm. de Lyon.)



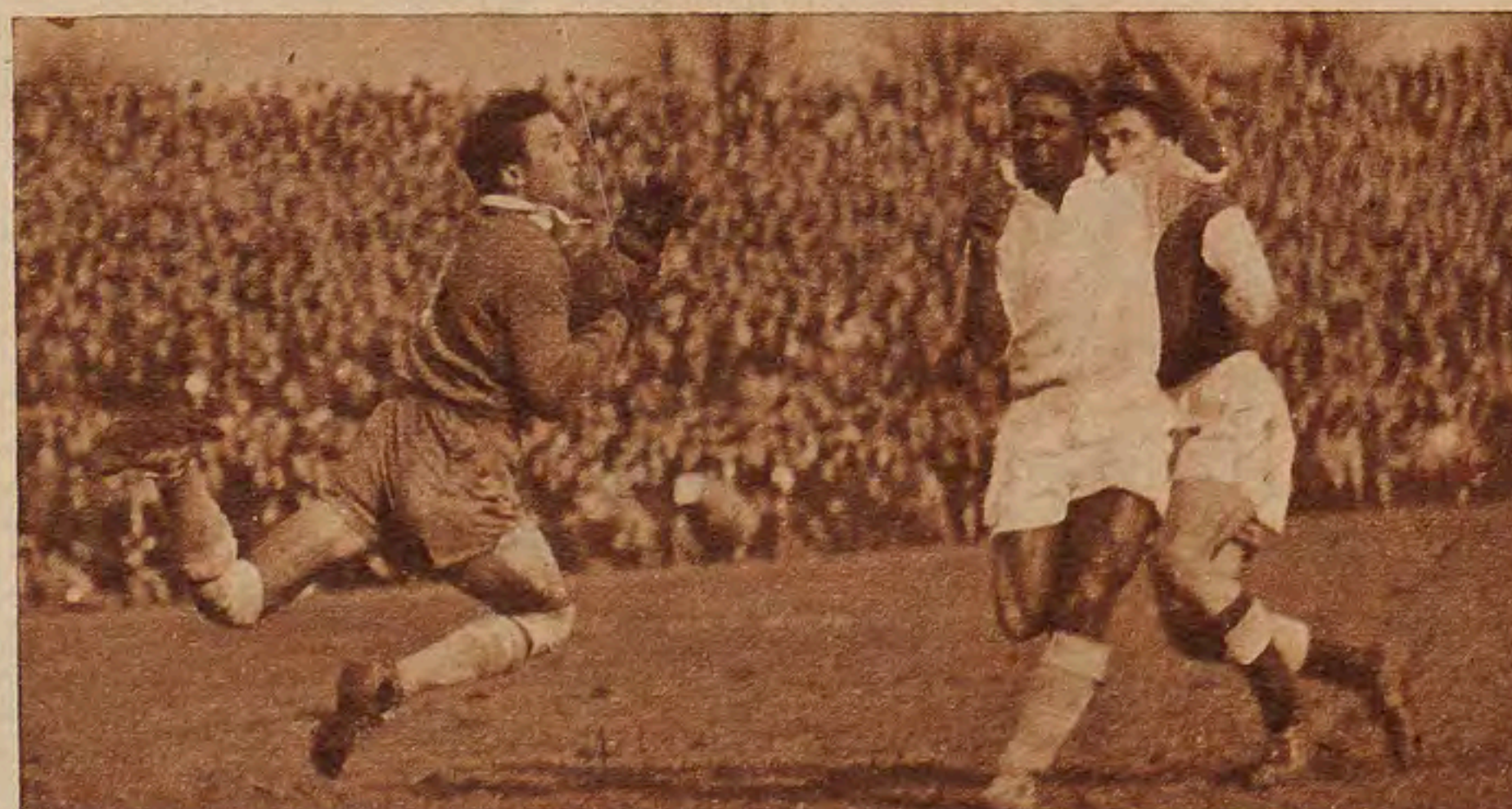
ROUEN-BESANÇON (2-2) : Sur une action des avants rouennais, Marras, masqué, a manqué la balle. Au premier plan, Joly.



et l'ailier roubaisien Singier, qui a passé la balle (Tél. transm. de Saint-Etienne.)



Le premier but de Reims. Sur passe de Petitfils, au fond, Paluch, à gauche, a shooté et Libérati, de dos (1), ne pourra arrêter le ballon qui rentrera dans ses filets. Dahan, au centre, s'est précipité.



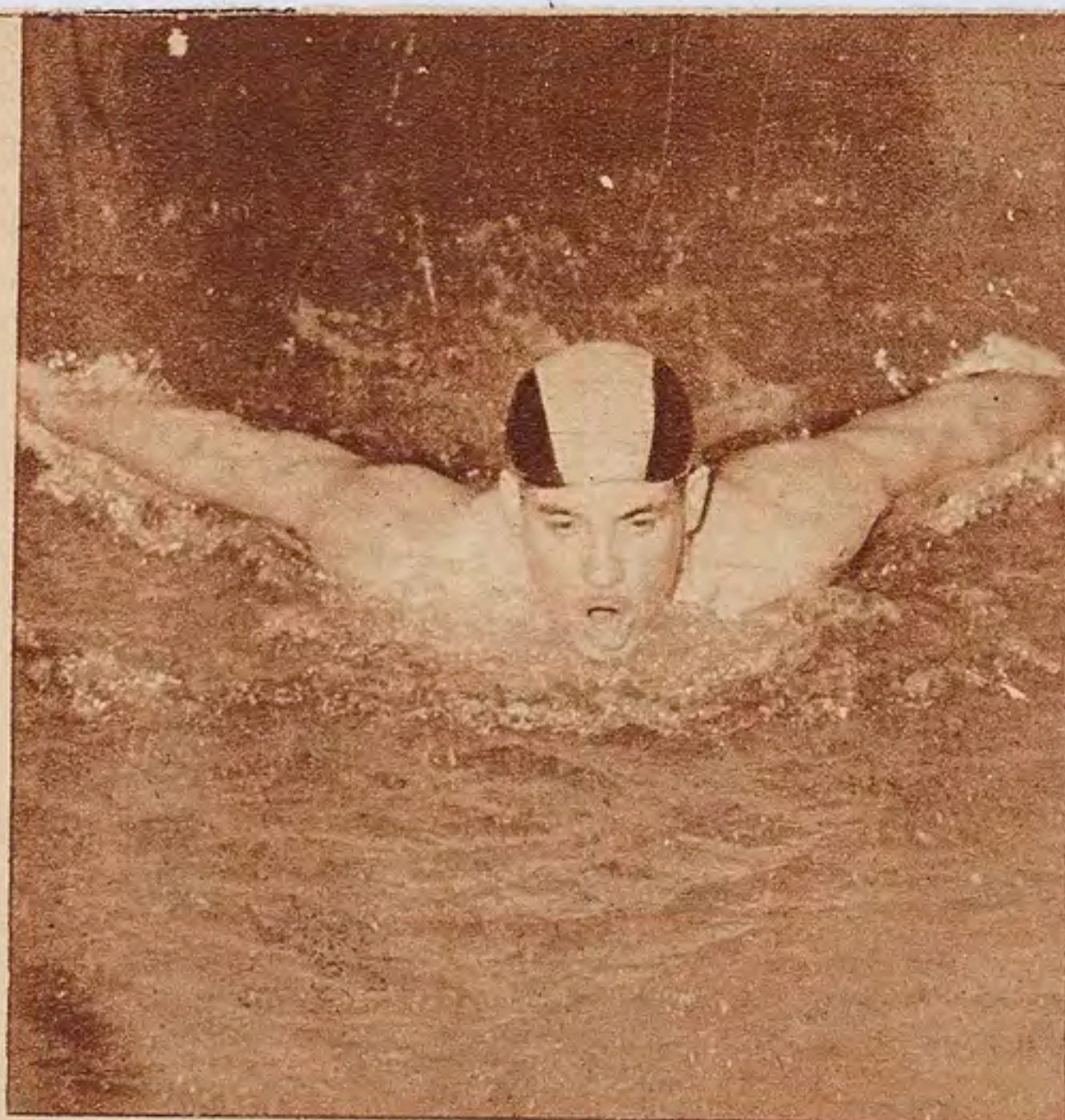
Le goal de Marseille, Libérati, s'est précipité et il s'est emparé de la balle, devant le Rémois Paluch, en partie masqué par Salem, de face.



Libérati a plongé et il s'est abattu sur la balle, devant le Rémois Flamion qui allait shooter après avoir passé la défense marseillaise.



Au centre du terrain, un duel aérien entre le demi gauche de Reims, Penvern, et le Marseillais Bastien. Au second plan, Dahan, masqué, attend le rebond de la balle pour s'en saisir. Bastien aura l'avantage.



Le « papillonneur » Maurice Lusien démontra sa classe internationale en établissant un nouveau record des 200 mètres brasse.

MAURICE LUSIEN "EFFACE" CARTONNET ET S'APPROCHE DES TEMPS DE NAKACHE

(De notre envoyé spécial J.-B. GROSBOURNE)

Reims. — Trois records de France et un record de l'Île-de-France battus, une réunion de 2 heures et demie, un programme varié et rapide, deux championnes olympiques, Karel Harup et Fritz Carstensen, un nouveau ballet nautique de Ninette Horion-Vallée avec seize exécutantes, de jolis maillots et un éclairage sous-marin, les kayaks de Louis Jouve, tel est le bilan de la belle organisation de M^{me} Morgen avec la complicité de M. Detoni, le sportif directeur de la piscine municipale de Reims.

Les nageuses du Stade Français ont échoué contre le record de France du 4 x 100 mètres nage libre.

— Cela n'a pas d'importance, il est déjà à nous, disaient-elles après la tentative.

En effet, elles se sont vengées en dépossédant les Mouettes et le Racing des records du 5 x 50 mètres nage libre en 2' 50" 8/10, contre 2' 51" 8/10, et du 3 x 50 mètres 3 nages, en 1' 47" 3/10 contre 1' 50" 2/10, grâce une fois de plus à Josette Arène, toujours aussi accrocheuse, qui nagea 31" 1/10 au 50 mètres et 1' 8" 6/10 au 100 mètres.

Si René Cornu ne fut pas heureux au 100 mètres nage libre, puisqu'il ne réussit pas à détrôner Taris qui détient depuis dix-huit ans le record du 100 mètres libre en 59" 8/10, il obtint une fiche de consolation car il est maintenant le quatrième Français à avoir battu la minute en 59" 9/10 après Taris, Jany et Padou.

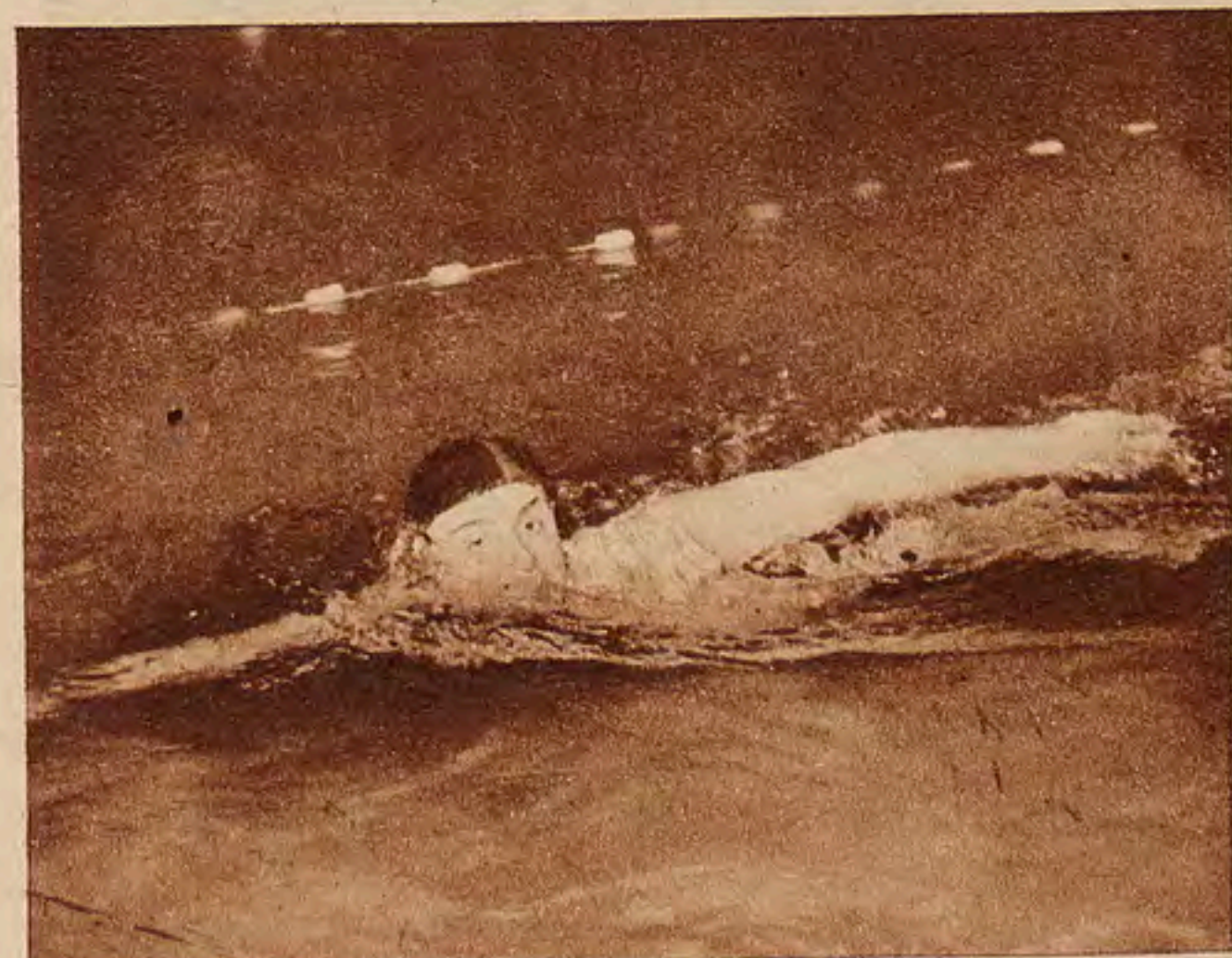
Ce sont les « papillons » qui se réservèrent la plus belle part du succès. Odette Casteur, en très grande forme et dont le mouvement de bras est d'une belle efficacité, abaisse son record de France du 100 mètres brasse en 1' 22" 5/10 à 1' 20" 8/10. Elle se situe ainsi à 2" 6/10 du record du monde de la distance et peut espérer cet été passer sous 1' 20".

Sur 200 mètres, par contre, elle semble manquer encore un peu de travail de jambes pour pouvoir tenir la distance.

Maurice Lusien ne battit pas un record de France, car le temps de Nakache : 2' 36" 8/10, était encore, il y a quelques années, record du monde, mais celui de l'Île-de-France, détenu par Cartonnet en 2' 39" 8/10, qui fut, lui aussi, en son temps, record du monde. Cependant, ses 2' 39" 1/10 constituent la plus belle performance de la soirée sur cette distance classique du 200 mètres brasse. Lusien tient beaucoup mieux la distance qu'il y a quelque temps et surtout il ne s'écroule plus à sa sortie de l'eau. Il progresse sans cesse et on ne peut plus guère noter qu'un léger ralentissement à sa sortie de l'eau après les virages. Il nous fit part de ses espoirs :

— Je suis beaucoup mieux après mes courses que les années dernières parce qu'à force de travail je suis arrivé à tenir la distance. J'ai encore à travailler et à passer plus vite. Je devrais pouvoir tourner au 100 mètres au plus en 1' 13", ce qui m'amènerait à moins de 2' 38".

« Mais comme je flotte mal, l'eau de mer m'avantage et, cet été, c'est le record de Nakache que je dois pouvoir battre à Marseille. »



Cornu échouait de peu dans sa tentative contre le record de Taris, des 100 mètres. Il réussissait un excellent temps : 59" 9/10.

SIX DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE RUGBY ONT DIX-HUIT SUCCESSEURS PRÊTS A LES FAIRE OUBLIER

L'ÉQUIPE de France de rugby n'a pas été seulement battue par l'écart d'un essai, 8-3, à Twickenham, elle l'a encore été de toute une classe, par la différence de toute une technique.

Habituellement, nous compensons notre infériorité de jeu par une grande activité, par la démonstration d'une farouche volonté, par le déploiement d'une ardeur plus virile.

A Twickenham, cette méthode — purement individualiste — a fait faillite. Pourquoi ? Parce que la plupart de nos éléments sont sur la brèche depuis

longtemps, ou parce qu'ils savent que la politique de nos sélectionneurs consiste à ne pas changer les joueurs dans l'espoir d'acquiescer un esprit d'équipe. Alors, la volonté de quelques-uns s'est émoussée, d'autres se sont blasés ou sont tout simplement arrivés à la limite de l'usure. Certains, enfin, ne sont plus stimulés par la crainte d'être écartés : faute d'émulation, ils ne donnent pas le meilleur d'eux-mêmes. Et, pourtant, les candidats à la sélection suprême ne manquent pas.

Marcel de LABORDERIE.



Pierre DIZABO



Francis DESCLAUX

24 ans

Racing C. F.

Neveu de l'ancien capitaine de l'équipe de France, Jeff Desclaux. A débuté dans les équipes languedociennes. Attaquant qui sait percer, prendre des initiatives, très bonne feinte de passe, bon coup de pied. Mais on lui reproche son manque de robustesse.



Noël BRAZES

28 ans

Perpignan

Ce jeune Catalan a été la grande vedette des juniors. Malheureusement, il n'a jamais pris l'envergure d'un colosse. Haut de 1 m. 70, 70 kg., il est un joueur fin, subtil, intelligent. C'est le poète du rugby. Il pourrait jouer à l'ouverture ou trois-quarts centre.



Pierre LAUGA

27 ans

R. C. Vichy

Attaquant racé, formé à l'école de la Section Paloise. Il fut champion de France il y a trois ans avec l'équipe béarnaise. Puis, il regagna Vichy où il avait figuré, du reste, en 45. Professeur d'éducation physique, haut de 1 m. 80, 76 kg., adroit. Attend la sélection.



Michel POMATHIOS



Maurice SIMAN

25 ans

C. O. Castres

A débuté en junior à l'A.S. Montferran - daise à l'âge de douze ans. Jouait en première à quinze ans. International d'athlétisme, plusieurs fois finaliste du championnat de France, a couru le 100 m. en 10" 8/10. Taille 1 m. 83, 78 kg. Pourrait faire l'ailier idéal.



Fernand CAZENEVE

25 ans

Racing C. F.

Méridional comme tout bon rugbyman qui s'illustre à Paris. A un style décidé, résolu, qui lui permet de marquer des essais inaccessibles aux autres. En défense, plein de sûreté par sa farouche volonté. Joue habituellement à gauche, mais, le cas échéant, opère à droite.

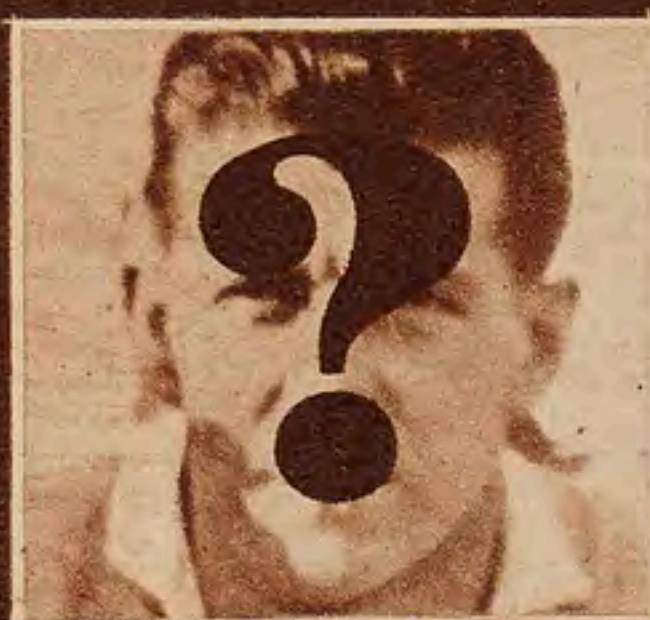


Jean GARDERA

24 ans

Av. Bayonnais

Eduqué à l'Aviron Bayonnais, a joué une année dans la Capitale au Racing Club de France. Est remarquable par son esprit de décision. Est très redoutable comme premier attaquant, tant il a de perçant. Mais on lui reproche de manquer de taille.



Jean PILON



Henri JORGE

27 ans

Paris U. C.

Formé à l'école de Biarritz où il a joué dans les juniors sous l'égide de la comtesse de Bendor. Rapide, vif, a une bonne détente, a toujours brillé contre les Britanniques. On lui reproche sa naissance espagnole. Il est pourtant dans l'armée française.



Pierre MARRENS

26 ans

C. A. Béglais

Est le type du demi d'ouverture qui s'infilte et s'insinue dans la défense adverse. Il est très souple, très adroit et toujours plein d'aisance. Serait bien le meilleur demi d'ouverture français, si sa défense sur l'homme ne pêchait parfois par manque de précision.



Robert BAQUÉ

25 ans

Grenoble

A été formé au Stade Toulousain avec lequel il fut champion de France avec les trois-quarts Dutrain, Lassèque, Brouat et Gaussens. Son style est très sobre, mais il est sûr et incisif. Il lance fort bien une attaque. Il est perçant, sa passe est bonne, manque un peu d'assurance.



Yves BERGOUGNAN



Gérard DUFAU

25 ans

Racing C. F.

A débuté comme scolaire aux gennets de Dax. A joué, ensuite, demi d'ouverture et centre et, à dix-huit ans, jouait en équipe première à Dax. Robuste, athlétique. Il excelle dans les contre-attaques. Très bonne passe, mais son coup de pied n'est pas assez long.



Paul LASSAOSSA

23 ans

U. S. Dax

Modèle du joueur souriant, correct et courageux. Contre une équipe rude, serait le demi tout indiqué, car il ne redoute pas le jeu de près et les contacts. Excellent défenseur sur les dribblings il possède une passe assez longue et précise. Attaque avec ses avants.



Jean HIRIGOYEN

28 ans

Limoges

Formé à l'école basque, a émigré à Limoges, dont il est devenu la vedette et le précieux animateur. Il n'a pas son pareil pour attaquer seul derrière sa mêlée pour échapper aux avants adverses et le moment venu pour passer le ballon à un coéquipier bien placé.



Jean MATHEU



Félix LACRAMPE

24 ans

A. S. Béziers

A débuté à Lannemezan. En réalité, sa valeur s'est épanouie dans les rangs du F. C. Lourdes, avec lequel il a été champion de France, l'année dernière. D'une ardeur inlassable, il couvre beaucoup de terrain et constitue une menace constante pour les trois-quarts adverses.



J. ARRIZA-BALAGA

30 ans

S. C. Tulle

D'origine basque, est resté longtemps la vedette du Biarritz Olympique dont il était, du reste, capitaine. Intellectuel du rugby. S'entend à merveille à combiner des offensives avec les trois-quarts. Il en a, du reste, le style et peut jouer demi d'ouverture ou de mêlée.



André FRÉMOUX

20 ans

Paris U. C.

D'une grande aisance naturelle, est capable de jouer indistinctement première, deuxième ou troisième ligne. Il est robuste, puissant et par sa jeunesse et son allant amènerait une ardeur nouvelle dans l'équipe. Excellent joueur à la main et doué d'un bon coup de pied.



Alban MOGA



René LAPIQUE

22 ans

U. S. Dax

Joueur athlétique, lourd, puissant, mesure 1 m. 87 et pèse 100 kg. Doué d'une force herculéenne. Dans le commerce des vins. A été amené aux sports par la pratique de la pelote basque. Un peu lymphatique, a besoin d'être stimulé, excité pour donner sa mesure.



Louis ADAMI

29 ans

Paris U. C.

Original dans tout ce qu'il fait. Doué de grands moyens, est le grand spécialiste des remises en jeu à la touche. Est capable de mener des offensives à la main et sait également fort bien défendre. Vaudrait par sa taille (1 m. 89), son poids, sa détente, son moral.



René MOLVEAU

27 ans

Narbonne

A frôlé maintes fois la sélection nationale soit comme pilier, soit comme deuxième ligne. Athlétique, robuste, il a l'avantage d'être un très bon joueur à la main. A, du reste, le sens de l'offensive et excelle particulièrement dans les remises en jeu à la touche.



RACING C. F.-C. A. BRIVE (3-13) : Un départ en force du Briviste Fargearel, que tentent de ceinturer Berger et Van Wittenberg. A dr. : Dufau est prêt à intervenir.



Fargearel, qui fut le meilleur avant sur le terrain, s'empare du ballon sur une touche courte, malgré le saut de Varenne, que Survielle tient par le bras.

LE RACING A LAISSÉ PASSER LA CHANCE ET BRIVE A DÉÇU !

PRIN-CLARY, capitaine et entraîneur du C. A. Briviste, était, il faut bien le dire, un peu inquiet avant le coup d'envoi.

Les racingmen, lui avait-on dit, étaient très décidés à jouer le tout pour le tout, afin d'assurer leur qualification.

A la mi-temps, le score était encore de 0 à 0, mais Prin-Clary, vieux renard des stades, semblait déjà sûr de la victoire finale.

Il n'avait pas tort de se montrer aussi optimiste.

Par 13 à 3, les Brivistes l'emportèrent finalement. Ils méritèrent bien leur succès.

Les racingmen, pensait-on, allaient se déchaîner, pour assurer leur qualification. Il n'en fut rien... Les Desclaux, Dufau, Cazenave, Bonifazi ne purent jamais prendre en défaut les défenseurs brivistes.

Bien mieux, ce furent les Brivistes qui marquèrent trois essais et les Parisiens ne sauvèrent l'honneur qu'à la faveur d'un coup franc.

Du résultat de Bort-Lyon dépendra maintenant la qualification des racingmen...

Ils pouvaient, pourtant, assurer leur avenir par un succès ou un match nul... Ils ont laissé passer la chance. Tant pis pour eux...

Après le match de Jean-Bouin, Brive ne peut avoir de grandes prétentions.

Les avants, bien emmenés par Prin-Clary et Fargearel, ont fait, certes, une bonne exhibition, mais les trois-quarts ont paru bien faibles.

Les Brivistes, malgré leur ardeur, ne passeront pas le cap des poules de trois.

Le « quinze » de Prin-Clary est trop incomplet pour pouvoir espérer jouer un rôle dans les derniers actes du championnat.

Jo MEPPEN.



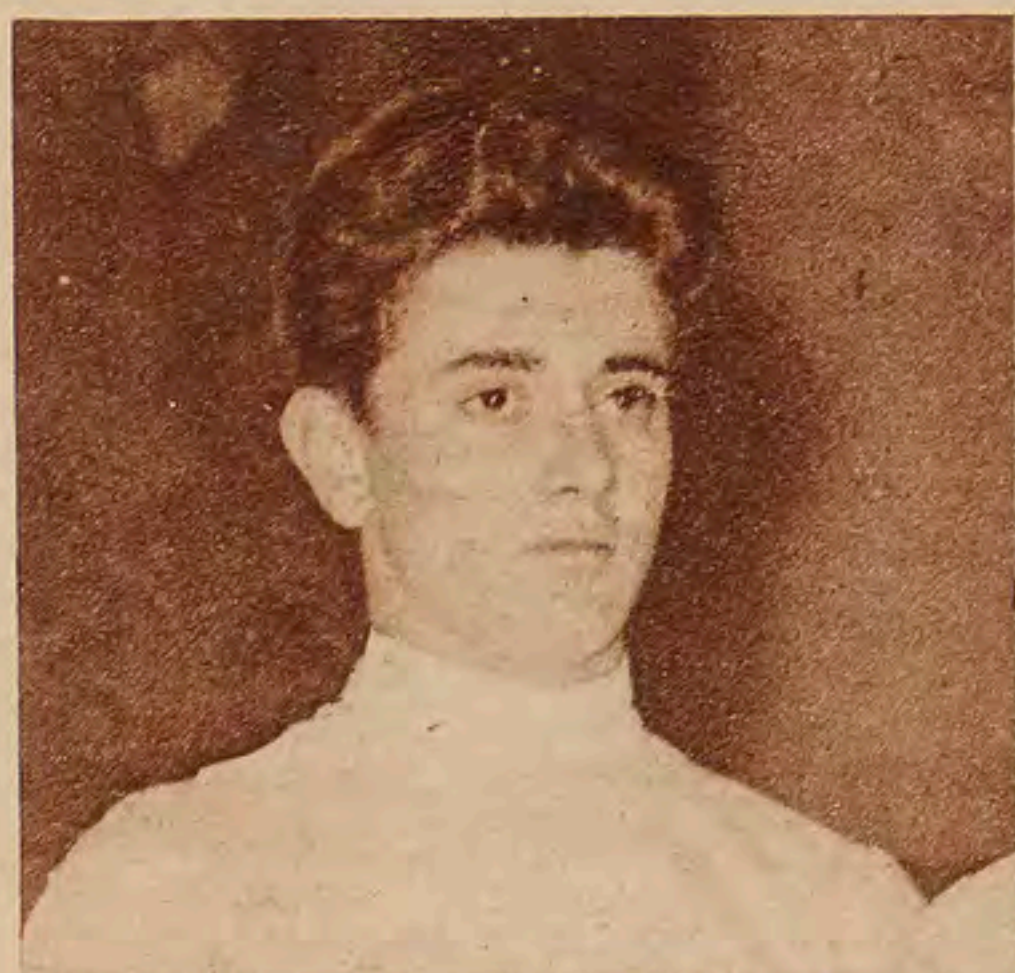
C. S. VIENNE - STADE AURIL-LAC (30-3) : Bautista tente de s'échapper, soutenu par Pagès. (Téléphoto trans. de Vienne.)



E. S. BOURG-E. S. C. LA ROCHELLE (3-0) : Michel tente de reprendre la balle que Placé dégage. (Tél. trans. de Bourg.)



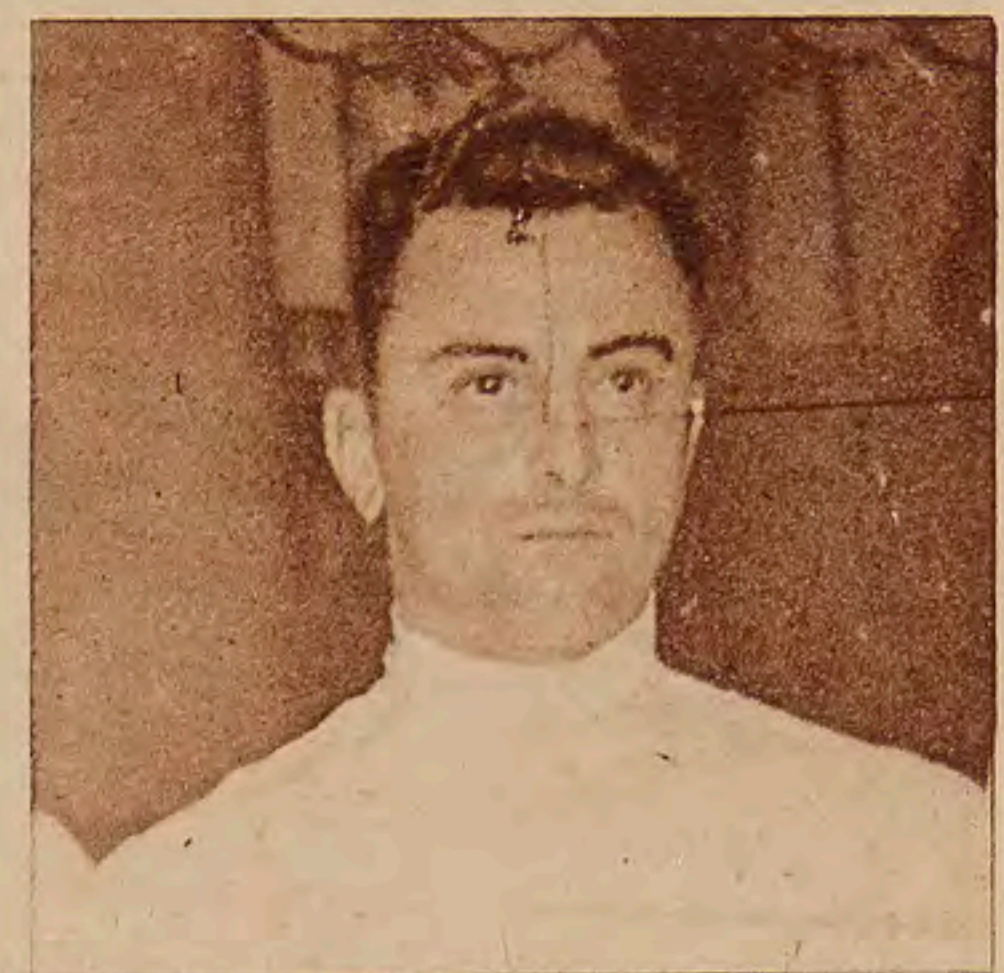
U. S. ROMANS-U. S. TYROSSE (11-6) : Guillot tente de percer, mais Cazeils va le plaquer. A gauche : Astier. (Téléphoto transmise de Romans.)



Christian d'Oriola



Buhan (champion olympique) qui a mené nos escrimeurs à la victoire



René Bougnol

DANS FRANCE-BELGIQUE D'ESCRIME, A BRUXELLES, BUHAN, CHRISTIAN D'ORIOLA ET BOUGNOL ONT TOUS REMPORTÉ LEURS RENCONTRES

Le miracle de Lourdes : Pau arrache la victoire au champion de France

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

Lourdes. — Le match Lourdes-Pau sortait de la banalité. D'abord, il opposait deux anciens champions de France ; ensuite, le match Lourdes-Pau était la réplique de la finale de 1946 gagnée, 11 à 0, par les Béarnais ; enfin, il était d'une importance capitale pour la Section Paloise qui avait besoin d'une victoire pour échapper à la menace d'une élimination. La première mi-temps devait être à l'avantage des Palois ; ils prenaient la direction des opérations, avaient l'initiative des offensives. Juchés sur des échafaudages ou des bancs de fortune — car le stade de Lourdes est en réfection et possédait des tribunes remarquables — les spectateurs lourdaux étaient assez surpris et, pourtant, c'était leur vedette, Jean Prat, qui devait marquer le premier essai à la neuvième minute. La balle roula à terre, près des buts palois. Sur un terrain glissant et alourdi par la pluie, les défenseurs palois perdirent le contrôle de la défense au pied et Jean Prat, fort opportunément, ramassa cette balle perdue et marqua l'essai. Ce n'est que quinze minutes après que les Palois étaient récompensés de leur effort. Une percée du trois-quarts centre Desclaux s'annonçait irrésistible. Desclaux servait, en effet, l'autre centre Larrouyet qui recentrait à Aristouy qui avait suivi. Et c'était l'essai. Toutes les autres offensives des Palois Boyrie et Cazenave devaient rester stériles. Bref, les deux équipes restaient à égalité, à la mi-temps : 3 à 3.

On pouvait penser que les Palois avaient laissé passer leur chance de vaincre. Au changement de camp, le combat changea d'âme.

A leur tour, les Lourdaux prirent la direction du jeu. Les malheureux Palois ne pouvaient rien faire, étaient refoulés sur leurs buts et y étaient maintenus. On s'attendait à leur défaite. On s'attendait à un essai lourdaux quand, deux minutes avant la fin, l'aillier Estrade ramenait le jeu par un long coup de pied à suivre, près des buts lourdaux. Sur la mêlée qui suivit, Théo Cazenave réussit un drop goal. Les Palois revenaient de loin. In extremis, ils avaient défait, 6-3, les champions de France.

En fin de partie, les joueurs de la Section Paloise apprenaient que l'équipe de Vichy avait été battue à Cognac et ce résultat avait pour effet de qualifier la Section Paloise pour les poules de 3. Décidément, la journée était triomphale pour la Section Paloise. C'était bien le miracle de Lourdes !



C.A. BÉGLAIS-U.S. BERGERAC (19-16) : Barse (14) s'échappe, mais Bertaud le plaquera. De g. à dr., And. Moga, Lajus, Al. Moga. (Tél. tr. de Bordeaux.)



U. S. A. PERPIGNAN-S. C. ANGOULÊME (6-0) : Sanchez, aillier d'Angoulême, reçoit le ballon, mais il n'est pas lancé. (Tél. trans. de Perpignan.)



A. S. BÉZIERS-PARIS U. C. (14-6) : Le redoutable trois-quarts aile biterrois Mas déborde la défense des Pucistes. (Téléphoto transm. depuis Béziers.)



STADE TOULOUSAIN-CASTRES OLYMPIQUE (6-6) : Un départ en force du puissant avant Fabre, suivi par Gaulène. (Tél. trans. de Toulouse.)

F. C. LOURDES - SECTION PALOISE (3-6) : tentative de percée de Barrère menacé par Carmouze. (Tél. trans. de Lourdes.)

S. C. TULLE-U. S. MONTAUBAN (24-5) : Soutenu par Delqué, le deuxième ligne de Tulle, Piquier, perçe. (Tél. tr. de Tulle.)

U. S. DACQUOISE-STADE BORDELAIS (16-3) : Protégé par Lasserre, Lassaossa ouvre vers les trois-quarts. (Tél. tr. de Dax.)

R. C. TOULON-BIARRITZ OL. (22-9) : D'un contre-pied, le Biarrot Grenier essaye de tromper Lacausade. (Tél. tr. de Toulon.)



BORDEAUX-ROANNE XIII (10-0) : Maso vient d'être plaqué, mais il a pu transmettre à son aillier Brunel, que Brousse va stopper. Au centre : le demi de mêlée Dauger.

LES CATALANS, VAINQUEURS A CAVAILLON, SUR LES TALONS DES ALBIGEOIS ET DES BORDELAIS

DÉCIDÉMENT, la lutte pour la quatrième place du classement restera jusqu'à la fin l'attraction majeure du championnat des XIII.

Les trois grands, en effet, semblent hors de portée. Cette opinion se confirme à mesure que la compétition se déroule.

Samedi, bien sur, les Roannais ont été défaits par Bordeaux, mais ils restent néanmoins leaders devant Carcassonne et Marseille.

Mais la quatrième place est également qualificative et, pour elle, les jeux ne sont pas faits. Sans doute, les Albigeois, victorieux de Libourne, restent quatrième mais ils sont talonnés par Bordeaux et aussi par Perpignan.

Les Catalans, en effet, sont en « plein boum ». Ils poursuivent leur sensationnelle remontée. Vainqueurs de Cavillon — et nul n'ignore qu'à Cavillon le visiteur n'est pas reçu à bras ouverts — les Catalans sont maintenant aux trousses des Bordelais. L'écart qui les sépare diminue de dimanche en dimanche. Il est probable qu'à brève échéance, l'équipe de Déjean va sauter le rival qui le précède immédiatement. Il est possible que cette course handicap qu'ils ont entreprise entre Albigeois et Bordelais, les Catalans la terminent victorieusement, s'ils conservent la forme qu'ils ont retrouvée depuis quelques semaines. Ce serait l'exploit le plus brillant de cette phase du championnat des XIII.

G. D.



MARSEILLE-VILLENEUVE XIII (13-10) : L'avant marseillais Béraud, stoppé par Mazetti et Marchi, ne pourra se débarrasser du ballon. (Tél. trans. de Marseille.)

SOUSTONS, ET LE P. U. C.

DIMANCHE prochain commencera la deuxième phase du championnat de France, à laquelle participeront vingt-quatre clubs répartis en huit poules de trois.

Au cours de la première phase — qui fut riche en retours et en effondrements étonnants — les positions, depuis quelques semaines, s'étaient précisées dans la plupart des poules de six, au point que dix-neuf clubs avaient déjà obtenu leur qualification, quels que fussent les résultats des matches de dimanche.

Pour les cinq places à prendre, dix équipes possédaient des chances intactes. Mais le Racing C. F. ayant été battu par Brive et le L. O. U. n'ayant pas joué contre Bort, la troisième place de la poule H est encore vacante. A qui reviendra-t-elle ? Aux Lyonnais s'ils l'emportent, dimanche prochain, sur Bort.

Quatre nouveaux qualifiés sont donc connus : ce sont Pau, Soustons, le P. U. C. et Dax. La plus surprenante de ces qualifications est celle de la Section Paloise. On l'avait enterrée, mais elle n'était pas morte. Les champions de France de Lourdes s'en sont aperçus à leurs dépens et sur leur terrain. Arrachant la victoire — Marcel de Laborderie vous dira comment — les Palois ont également arraché leur qualification, aidés en cela par Cognac devant qui l'autre prétendant, Vichy, a trébuché.

Honneur au rugby landais : Soustons et Dax étaient menacés par Angoulême et Marmande. Victorieux, ils sont maintenant hors de portée. Angoulême et Marmande, bien qu'ils doivent encore jouer contre Lavelanet et Grenoble, ont perdu tout espoir. Ainsi les Landes compteront-elles quatre de leurs clubs dans les prochaines poules de trois :

DAX, PAU QUALIFIÉS...

le Stade montois, l'U. S. Tyrosse, l'A. S. Soustons et l'U. S. Dax.

Les Pucistes, enfin, ont acquis le droit de participer à la deuxième phase du championnat. Mais ce fut sans panache. Le P. U. C., en effet, a été battu à Béziers. Heureusement pour lui que son plus sérieux rival, le Stade Rochelais, qui talonnait à un point, a été mis « out » à Bourg-en-Bresse.

Ainsi sont connus tous les qualifiés, à l'exception du vingt-quatrième, Racing C. F. ou L. O. U. Dimanche, ils entreront en scène pour le deuxième acte qui mènera le premier de chacune des poules de trois aux quarts de finale du championnat.

Georges DUTHEN.

Division Fédérale

POULE A. — Section Paloise b. F. C. Lourdes, 6-3; U. S. Cognac b. R. C. Vichy, 3-0; F. C. Auch b. T. O. E. C., T. O. A. C., 8-0.

1. F. C. Lourdes, 25 pts (+ 49); 2. F. C. Auch, 23 pts (+ 11); 3. Section Paloise, 21 pts (+ 14); 4. R. C. Vichy, 20 pts (+ 9); 5. U. S. Cognac, 18 pts (- 2); 6. T. O. E. C., T. O. A. C., 13 pts (- 81).

POULE B. — R. C. Toulon b. Biarritz OI., 22-9; S. C. Tulle b. U. S. Montauban, 24-5; C. A. Périgueux b. S. Montluçon, 14-0.

1. Biarritz OI., 24 pts (+ 19); 2. R. C. Toulon, 23 pts (+ 69); 3. U. S. Montauban, 21 pts (- 9); 4. C. A. Périgueux, 20 pts (+ 9); 5. S. C. Tulle, 20 pts (0); 6. S. Montluçon, 12 pts (- 88).

POULE C. — C. S. Vienne b. St. Aurillac, 30-3; R. C. Narbonne b. St. Tarbais, 23-3; U. S. A. Limoges b. St. Français, 23-5.

1. C. S. Vienne, 24 pts (+ 92); 2. U. S. A. Limoges, 23 pts (+ 20); 3. Stadoceste Tarbais, 23 pts (+ 9); 4. R. C. Narbonne, 20 pts (+ 5); 5. St. Aurillac, 19 pts (- 39); 6. Stade Français, 11 pts (- 87).

POULE D. — A. S. Montferrand b. Stade montois, 11-0; U. S. A. Perpignan b. S. C. Angoulême, 6-0; A. S. Soustons b. St. Lavelanet, 8-0.

1. A. S. Montferrand, 25 pts (+ 41); 2. Stade montois, 24 pts (+ 9); 3. A. S. Soustons, 20 pts (+ 14); 4. U. S. A. Perpignan, 19 pts (- 3); 5. S. C. Angoulême (9 m.), 16 pts (- 12); 6. St. Lavelanet (9 m.), 12 pts (- 49).

POULE E. — S. U. Agen b. Aviron Bayonnais, 6-0; A. S. Béziers b. Paris U. C., 14-6; U. S. Bourg b. E. S. C. La Rochelle, 3-0.

1. A. S. Béziers, 26 pts (+ 83); 2. S. U. Agen, 24 pts (+ 29); 3. Paris U. C., 20 pts (+ 6); 4. E. S. C. La Rochelle, 19 pts (- 27); 5. U. S. Bourg, 16 pts (- 62); 6. Aviron Bayonnais, 15 pt (- 29).

POULE F. — C. A. Béglais b. U. S. Bergerac, 19-16; U. Montélimar b. Mazamet, 8-3; U. S. Carmaux b. Valence S., 20-0.

1. C. A. Béglais, 25 pts (+ 51); 2. U. S. Bergerac, 23 pts (+ 32); 3. Valence Sports, 21 pts (- 32); 4. U. S. Carmaux, 19 pts (+ 2); 5. U. Montélimar, 17 pts (- 40); 6. S. C. Mazamet, 15 pts (- 13).

POULE G. — Stade Toulousain et Castres OI., 6-6; U. S. Dax b. Stade Bordelais, 16-3; Grenoble-Marmande, remis.

1. Stade Toulousain, 25 pts (+ 35); 2. Castres OI., 25 pts (+ 22); 3. U. S. Dax, 22 pts (+ 19); 4. U. A. Marmande (9 m.), 17 pts (- 8); 5. Stade Bordelais, 17 pts (- 8); 6. F. C. Grenoble (9 m.), 10 pts (- 60).

POULE H. — U. S. Romans b. U. S. Tyrosse, 11-6; C. A. Brive b. Racing C. F., 13-4; Bort-Lyon O. U., remis.

1. C. A. Brive, 25 pts (+ 35); 2. U. S. Tyrosse, 23 pts (+ 33); 3. Racing C. F., 20 pts (- 22); 4. U. S. Romans, 18 pts (0); 5. L. O. U. (9 m.), 17 pts (- 12); 6. A. S. Bort (9 m.), 13 pts (- 34).

Si vous aimez les chiffres QU'ATTENDEZ-VOUS ?

Si vous aimez les chiffres, vous serez tout à fait à votre place dans les services supérieurs de Comptabilité d'une affaire, ce qui vous permettra de vous perfectionner dans le métier de Comptable ou en gagnant déjà bien votre vie.

Pour débiter rapidement comme Comptable Adjoint, il est presque obligatoire maintenant de posséder le diplôme officiel d'Etat (C. A. P.). L'examen a lieu chaque année en mai ou juin dans toutes les préfectures. Aucun diplôme scolaire n'est exigé. Minimum d'âge : 17 ; pas de maximum. Les femmes et les jeunes filles sont admises.

Avec la sympathique méthode d'Enseignement par correspondance Caténale, 4 mois suffisent généralement pour se préparer au C. A. P. Sans engagement, demandez la documentation gratuite N° 3.150 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, ave. République, Paris. Ne pas joindre de timbres.

Jeudi, Chocat a peiné contre les Espagnols...



Les Espagnols Gomez (8) et Manolin (7) s'opposent à l'action de Chocat qui tentera de passer, en force, le ballon sur la hanche. A gauche, Swidzinski (6) et l'Espagnol Borras.

... mais André Vacheresse a été le vrai héros d'un match plus dur et plus serré que prévu

QUELLES allusions ferons-nous, dans quelques années, lorsque nous nous remémorerons le troisième France-Espagne de basket-ball, disputé, jeudi dernier, au Palais des Sports ?

Evoquerons-nous notre victoire, la confirmation de Vacheresse, la méforme de Perrier, ou, nous plaçant sur un autre terrain, ferons-nous allusion à l'extraordinaire révélation de ce basket espagnol dont on savait peu de choses, si ce n'est qu'il était en pleine évolution ?

Avec le recul du temps, c'est sans doute ce dernier fait que nous retiendrons, avec cet autre toutefois : pour la première fois, à Paris, une rencontre internationale nous a permis d'assister à une démonstration de jeu moderne.

Tout, du gabarit des joueurs, à la vitesse, à l'adresse et à la tactique, est en passe de changer. Qu'importerait donc notre victoire si nous ne savions en tirer les conclusions qui s'imposent ?

La première de toutes est certainement qu'une équipe nationale ne doit plus, désormais, compter que des vedettes. Les mauvaises conditions d'un Perrier, d'un Buffière, d'un Chocat sont imprévisibles. Elles n'en restent pas moins dans le domaine des choses pos-

sibles. Comment y pallier si l'on a fait appel, à côté de ces champions confirmés, à des joueurs timorés, inexpérimentés et techniquement inférieurs. Retenons (ainsi que Vacheresse l'a confirmé lui-même) que jamais Busnel ne put découvrir son meilleur quintette.

Deuxième enseignement. Le basket est devenu un sport pour des athlètes de grande taille (plus de 1 m. 80) et pour ceux-là seulement. Certes Perrier n'était pas dans un bon jour, mais il ne faut pas oublier que souvent, après avoir dribblé et être arrivé sous les panneaux adverses, il shoota sans être gêné dans son geste, mais trouva, au-dessus de lui, une main tendue qui arrêtait immédiatement la balle. En eût-il été de même si Perrier avait eu quelques centimètres de plus ?

Enfin, et cette leçon nous avait déjà été donnée par les Américains, l'adresse, plus que la défense ou le dribbling, ou même que la tactique, est déterminante. Les Espagnols ont réussi huit coups francs sur les neuf qui leur furent accordés... Ils savent shooter de loin. Là est le secret de la victoire.

Il est heureux que Vacheresse ait été présent pour en administrer la preuve.

Bertrand BAGGE

UN ARTICLE DE VACHERESSE, LE "BLEU" DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LA CHANCE NOUS A SOURI MAIS IL FAUDRA CRAINDRE LES ESPAGNOLS A L'AVENIR

par André VACHERESSE

(International)

Je viens de vérifier, pour mon premier match international, un axiome que de nombreux matches de championnat m'avaient déjà révélé, à savoir qu'une victoire, en basket, tient à bien peu de choses.

« J'AI EU, IL A EU, NOUS AVONS EU DE LA CHANCE »

Celle que l'équipe de France a remportée, jeudi soir, sur l'Espagne, tient à trois raisons.

D'abord, la sortie de Galindez, pour quatre fautes personnelles. Ce joueur, qui a été formé à l'école américaine, est un technicien de grande classe. Il eût certainement été capable de marquer, à lui seul, les trois paniers qui eussent inversé le résultat.

Ensuite, la grande forme de Swidzinski, que je n'avais jamais vu aussi brillant. Sa précision, le dernier panier qu'il réussit, furent des facteurs déterminants de notre succès.

Enfin, ma propre chance. Voyant que nos adversaires effectuaient une défense de zone sous le panier, j'ai pensé qu'avec un peu de chance, je pourrais bénéficier du démarquage que m'assurait cette tactique espagnole pour tenter ma chance à mi-distance. J'ai réussi huit points de cette façon. Je n'en espérais pas tant...

JE DEVAIS ME RACHETER

Cette chance m'a doublement servi. Il fallait que je me rachète de ce mauvais match que j'avais joué avec mon club, il y a une semaine, sur le parquet de la salle Japy. Après cette pitoyable exhibition, j'ai lu, un peu partout, que Busnel avait eu tort de me sélectionner. Je compris ces réactions, mais je pris en même temps la résolution de leur opposer le plus ferme démenti possible. Quand, au garde à vous, j'ai entendu jouer les hymnes nationaux, je me suis mis à trembler comme une feuille et j'ai pensé que je serais encore plus « minable » que le samedi précédent. Mais aussitôt que j'ai eu le ballon entre les mains, je me suis senti revivre, vous savez le reste...

Ce que vous ignorez, par contre, peut-être, c'est que je ne souhaitais pas cette réhabilitation pour moi seul. Deux hommes m'ont toujours fait confiance depuis deux ans. Ce sont M. Lebuhotel, le secrétaire administratif de la Fédération, qui m'a « couvé », fait effectuer mon service militaire au centre sportif de Paris, et encouragé, et Robert Busnel, qui a cru en moi et m'a donné des occasions de me perfectionner.

J'AIME JOUER DANS L'ÉQUIPE DE FRANCE

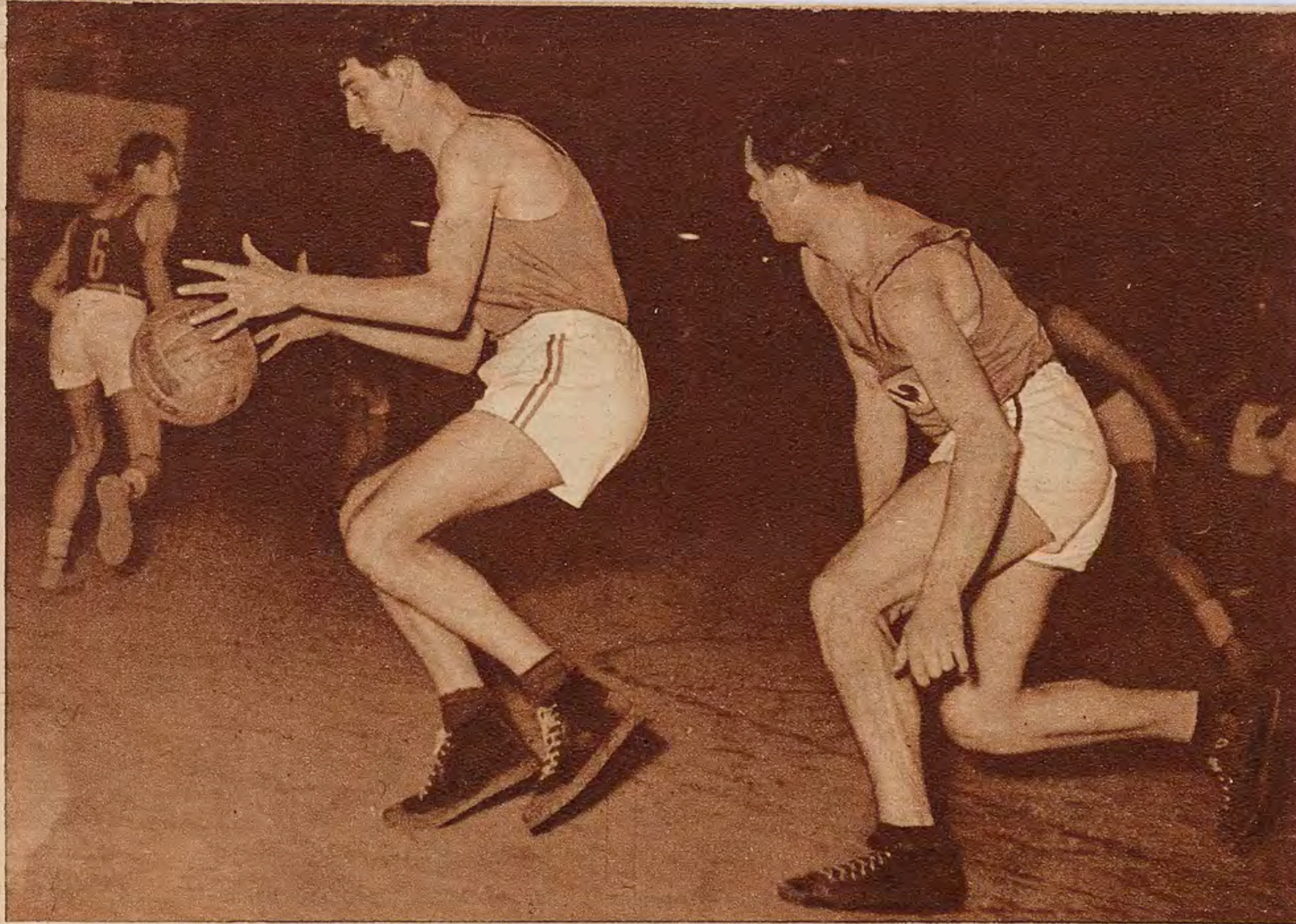
C'est d'ailleurs cette confiance de Busnel envers ses sélectionnés, son autorité calme, sa chaude sympathie qui donnent un si bon moral à l'équipe de France. Ses dons de tacticien font le reste. Pas de disputes, de controverses, comme il arrive d'en voir au sein des équipes de club. Là, nous savons où nous allons, ce que nous avons à faire et ce qu'il nous faut attendre de nos voisins. Croyez-moi, c'est un grand soulagement que de pénétrer sur un terrain en ayant reçu des consignes précises que l'on sait être justes. Il y a trois joueurs surtout avec lesquels je m'entends à merveille, ce sont : Chocat, Buffière et Swidzinski.

ATTENTION AUX ESPAGNOLS !

Notre victoire doit, je crois, être considérée par rapport à deux faits essentiels pour la progression de notre équipe nationale :

1° Perrier, Buffière et Chocat, que je considère comme de très grands joueurs, n'ont pas été égaux à eux-mêmes, jeudi. Ils valent infiniment mieux que leur partie contre l'Espagne. Schlimm a été impressionné, lui aussi, a fourni souvent des parties brillantes. Devant cet état de choses, Busnel nous a confié, après le match, qu'il n'avait jamais trouvé le meilleur quintette à aligner.

2° Les Espagnols ont changé radicalement leur tactique et le gabarit de leurs joueurs. Galindez, Borrás et Kucharsky sont, à mes yeux, des virtuoses dont le gabarit en fait des dangers permanents au même titre qu'un Nemeth ou un Varkala. Il faudra donc sûrement batailler ferme, dans l'avenir, pour venir à bout des Espagnols.



FRANCE-ESPAGNE (43-40) : jeudi soir, au Palais des Sports, Les Français ont remporté une victoire moins nette qu'on ne le pensait, sur les Espagnols en gros progrès. Vacheresse, le héros du match, va se saisir de la balle. Derrière lui, son coéquipier, Chocat. A gauche, au fond, Dalmau.



Swidzinski, le meilleur des avants français, qui réussit douze points au cours de la partie, va passer malgré Kucharsky (9). Au fond, l'arbitre, attentif, qui se préparait à siffler.



Avant d'être victime d'une crampe au pied, Perniceni, qui vient d'intercepter la balle, fut très actif. A g., au fond, Chocat; à dr., Manolin (n° 7) et l'excellent Pedro Borrás (n° 5).



PARIS-LYON (Junior) : Brunel, à terre, et Fiorini se sont gênés et, finalement, ce sont les Parisiens qui, par Quiblier (11), prendront le ballon.

QUE VOUS

M. Ed. LAMOUREUX, 53, rue Jean-Jaurès, Vesoul (Haute-Saône). — Teisseire, Thiéard, Geminiani, Lucien, René et Jean Lauk, Pradel, Huguet, Brambilla, Guégan, Macorig courront cette saison pour les cycles Métropole.

Un cycliste à Moon. — Ange Le Strat fabrique des chaussures qui portent son nom. Adressez-nous votre courrier, nous le ferons suivre.

M. Louis BITSCH, 58, rue des Grains, Mulhouse-Domach (Haut-Rhin). — Le duel Bartali-Coppi dans le Tour de France sera spectaculaire et il est difficile d'en prévoir l'issue. Nous croyons cependant que Bartali pourrait devancer son rival.

M. Jean SIMON, Lingreville (Manche). — Vous ne pouvez plus participer au Premier Pas Dunlop, épreuve réservée aux débutants âgés de moins de dix-huit ans dans l'année.

M. Marcel COTTIN, Sennecé-lès-Macon (Saône-et-Loire). — Non, nous ne le pensons pas.

M. R. BLERIOT, Montdidier. — 1° Pour la finale de la Coupe de France, vous pouvez louer vos places à la 3 F, 22, rue de Londres. 2° Lille peut, en effet, espérer enlever le championnat de France et la Coupe. 3° Non, l'Amiens A. C. ne montera pas en première division cette saison.

M. Jean-Gérard GUILLARD, place des Halles, Lay (Loire). — 1° Oui, Crosland est au Stade Français-Red Star. 2° La France n'a jamais joué contre la Cochinchine. Elle gagnera facilement les matches qu'elle doit disputer à Saïgon.

M. Yves CAMBIE, Gendarmerie, Pezénas (Hérault). — 1° Lourdes, Béziers, Biarritz, Mont-de-Marsan, Castres, le Stade Toulousain sont les meilleures équipes de rugby à XV cette saison. 2° Coppi, Bartali, Schotte, Kubler sont les meilleurs routiers mondiaux. 3° Marcel Cerdan, Robinson, Joé Louis, Willie Pep, Ike Williams sont les meilleurs boxeurs mondiaux.

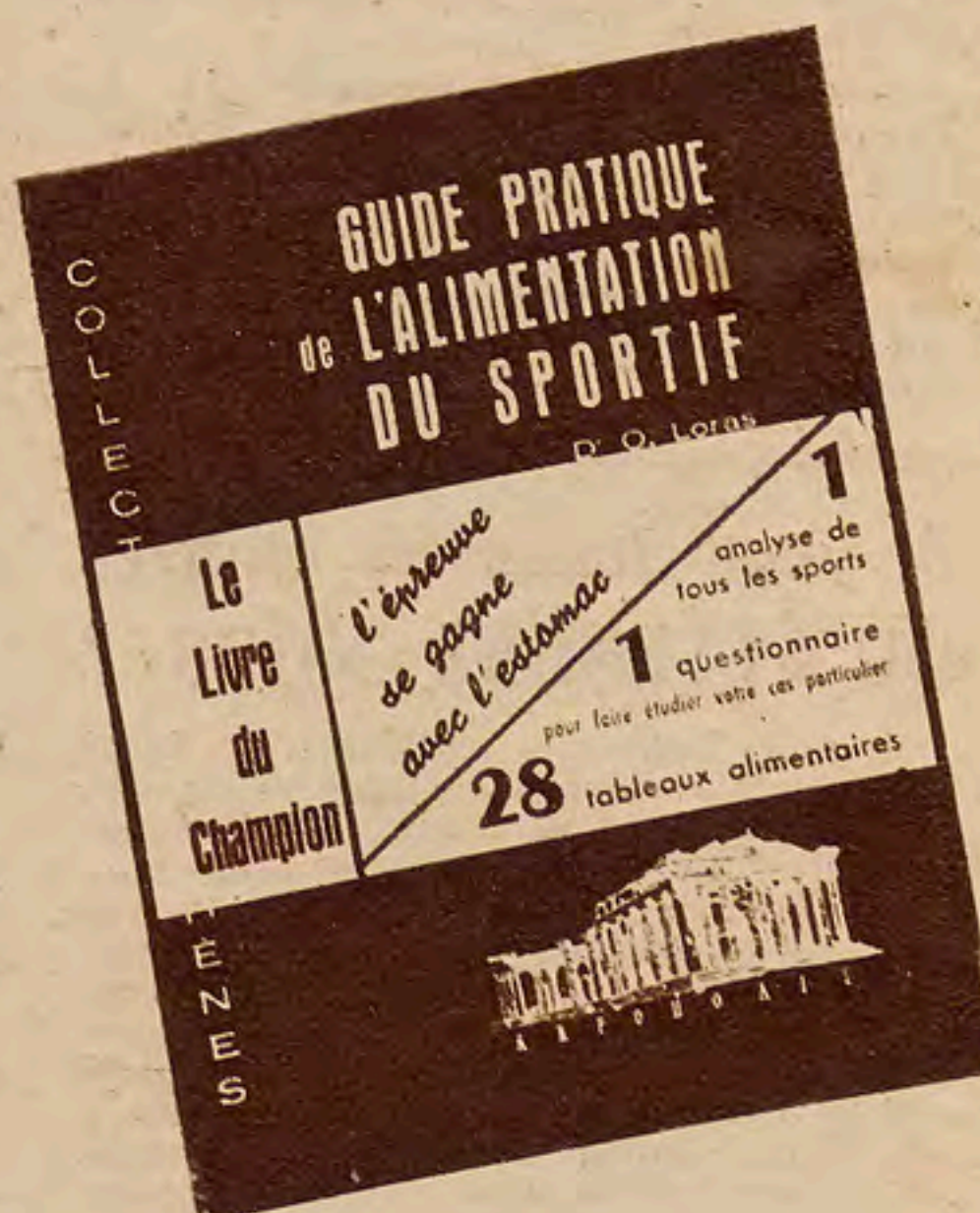
M. Maurice BESSE, Pierrefort (Cantal). — 1° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur. 2° Aparicio, Silva, Juncossa sont les internationaux de l'Atletico de Madrid. 3° Domingo, s'il jouait en France, serait un candidat sérieux au poste de gardien de but de l'équipe de France.

M. LECLERCQ, 58, rue Pergolèse, Paris (16°). — Voici les résultats de l'américaine courue au Vel' d'Hiv' le 19 décembre : 1. Carrara-Goussot, 38 pts, couvrant 139 km. 655 dans les 3 heures ; 2. Schulte-Boeyen, 12 pts ; à 1 tour : 3. Bruneel-Dekuysscher, 18 pts ; 4. Kint-Van Steenberghe, 14 pts ; 5. Gillen-Redolfi ; 6. Louviot-Pernac, 2 pts ; à 2 tours : 7. Ockers-Naeye, 15 pts ; 8. ex æquo : Queugnet-Prévotal, Delescluse-Le Nizerhy-Peters-Pellenaers, Bouvard-Capelli, Chapatte-Bethery ; à 3 tours : 13. Piel-Landrieux, 11 pts ; 14. Lapébie-Serès, 1 pt ; à 4 tours : 15. Bareth-Reynès, 5 pts ; à 6 tours : Prat-Panier.

M. FERACCI, étudiant au collège de Manosque. — 1° Les joueurs de Marseille susceptibles de jouer en équipe de France A sont : Scotti, Rodriguez, Robin, Bihel. 2° Oui, Rodriguez, dans sa forme actuelle, est un des meilleurs demi-centre français. 3° Non, Liberati n'est pas digne de garder les buts de l'équipe de France. Mais il peut progresser.

M. Emile LORMANT, à Chaune (Haute-Garonne). — 1° Di Lorto a disputé son dernier match international le 12 juin 1938 contre l'Italie en quarts de finale de la Coupe du Monde. L'Italie battit la France par 3 buts à 1 ; 2° Le Toulouse F. C. possède une bonne formation et devrait terminer dans les dix premiers du championnat.

LA CLÉ DU TRIOMPHE : "SAVOIR VOUS NOURRIR"



En vente dans toutes les librairies

et aux

ÉDITIONS DE L'ACROPOLE
20, avenue de Saxe, Lyon

LEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

M. Daniel FLOUR, Roches-Noires, Casablanca (Maroc). — 1^o Ray Famechon a disputé son premier combat professionnel en 1944 contre Maréchal qui abandonna au 4^e round. 2^o Seuls, André, Emile et Ray Famechon sont en activité. 3^o Ray Famechon partira en Amérique s'il a la certitude de rencontrer Sandy Saddler ou Willie Pep. Pour la photographie en question, écrivez en joignant un timbre à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris.

M. Daniel GAULET, Les Islettes (Meuse). — 1^o Pour la photographie en question, écrivez, en joignant un timbre, à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris.

M. Sylvain GUEBRIANT, La Valette (Var). — 1^o Anton Raadik est Estonien. Il est né le 15 janvier 1917 à Reval (Estonie). Il a, en effet, combattu dans l'espoir d'obtenir sa chance pour le titre mondial des « moyens ». Mais il est « barré » par plusieurs Américains tels La Motta, Belloise, Lylett et ne figure au classement qu'en 7^e position. 2^o Raadik a rencontré deux fois Jake La Motta. Il le battit aux points en dix rounds, le 12-9-46, et dut ensuite s'incliner devant lui, aux points également, le 6-12-46 à Chicago. L'Estonien ne s'est pas encore, à notre connaissance, heurté aux boxeurs que vous nous citez. 3^o Ne possédant pas le palmarès complet d'Anton Raadik, nous ne pouvons vous répondre avec exactitude. Depuis 1946, Raadik a été battu six fois, deux fois par disqualification, trois fois aux points (La Motta, Abrams, Cerdan) et une fois avant la limite devant Al Hostack par arrêt de l'arbitre au cinquième round.

Dominique et José, deux sportifs de Stan-Sports, à Nice. — 1^o Paul Néri fait partie de l'A. U. Aixois et court sur cycles La Perle. Fachleitner est licencié au V. C. Manosquin et est équipé par France-Sport. 2^o Le Grand Prix d'Oran, première grande épreuve de la saison, en Afrique du Nord, s'est disputée le 27 février. Dans la Métropole, la saison routière s'est ouverte le 20 février à la Ciotat. 3^o Coppi et Bartali semblent les deux meilleurs routiers du monde avec Schotte. 4^o La F. F. C. n'a encore rien décidé à ce sujet.

M. Guy MORET, Paris. — José Beyaert, Ricland, Berton, Van Vliet (cyclisme), Drobny (tennis), Wooderson, Gill Dodds (athlétisme), Gouillard (football) portent des lunettes en compétition. Jany (natation) emploie des verres de contact.

Un piqué du vélo de Saint-Sulpice-le-Dunois (Creuse). — 1^o La finale du Premier Pas Dunlop se courra le 26 mai à Lyon ; 2^o Commencez, dès maintenant, votre entraînement. Débutez par des séances de 30 à 40 kilomètres, tous les deux jours, et augmentez ensuite progressivement les distances. Employez un pignon fixe 46 x 18 ; nous vous conseillons de lire La tête et les jambes, de Henri Desgrange. 3^o Pernac n'a jamais remporté une grande classique. En 1948, il a gagné une étape du Circuit des Quatre Grands Prix. Jodet a vingt-sept ans et demi ; Rondeaux, vingt-sept ans ; Marinelli, vingt-quatre ans ; Chapatte, vingt-cinq ans.

Un sportif de Roures. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier, nous le ferons suivre.

L'épreuve se gagne avec l'estomac

Le slogan n'est pas nouveau, mais rares sont les compétitions qui n'apportent une preuve nouvelle à son exactitude.

Tous ceux qui n'ont pas été « en forme », tous ceux qui ont été victimes de claquages, de coups de pompe, d'indigestions au cours d'une compétition, savent que leur alimentation est la grande responsable de leurs défaillances ou de leur échec.

C'est pourquoi l'alimentation doit passer avant la technique, avant le style.

Un véritable champion ne saurait s'en désintéresser et, à plus forte raison, celui qui aspire à le devenir.

Mais que manger, que boire ? Le sportif l'ignorait jusqu'à présent, et « être en forme » constituait pour lui un sujet constant d'anxiété.

Enfin, ce « point noir » dans la préparation de ses épreuves est élucidé.

En effet, le docteur Loras, grand spécialiste de la diététique, vient d'écrire un ouvrage : le Guide pratique de l'alimentation du sportif, dans lequel nous voyons le véritable livre de chevet de tout sportif digne de ce nom. Il y trouvera, résumé en 30 tableaux, ce qu'il doit manger et boire pendant l'entraînement, la compétition, le repos, et cela suivant le sport qu'il pratique.

Les opinions du regretté Henri Desgrange, Marcel Hansenne, Marcel Cerdan, Gino Bartali, Georges Speicher, Guy Lapébie, Francis Pélissier, placées en guise de préface, indiquent à quel point il est indispensable à l'athlète de connaître ces questions de nourriture qui ont une si grande influence sur l'échec ou la victoire.

Nous devons signaler un intérêt particulier pour le lecteur : en répondant à un questionnaire que ce livre contient, chacun pour se préparer à une épreuve déterminée et l'affronter avec les plus grandes chances de succès.

Cet ouvrage, unique dans le genre, apporte une contribution de valeur à la grande cause sportive (Editions de l'Acropole, 20, avenue de Saxe, Lyon).

M. Vincent PIERRE, lycée Lamartine, Mâcon. — 1^o Bartali, Coppi et Lazarides sont les meilleurs grimpeurs d'Europe ; 2^o Lucien Teisseire est le meilleur cycliste français le plus complet ; 3^o Lazarides peut certainement faire beaucoup mieux que l'an dernier dans le Tour 1949.

M. Paul REY, Le Canadel (Var). — Oui, Lucien Teisseire a l'étoffe d'un vainqueur du Tour de France. Il peut fort bien réussir cet exploit cette année.

Un sportif d'Arcachon. — Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris. Non, il ne nous sera pas possible de la faire dédicacer.

M. PHILIPPE, 86, rue de la Glacière, Paris. — 1^o Bongiorno joue actuellement au Torino F. C., en Italie. Il tient la place d'inter droit et est un des meilleurs joueurs de son équipe. 2^o La Coupe du Monde de Football aura lieu en 1950 à Rio de Janeiro (pour les qualifiés). 3^o Non, Rigoulet n'est plus l'homme le plus fort du monde (poids et halteres), mais il est un des meilleurs catcheurs poids lourds actuels.

M. Raymond JEANJEAN, Castelnaudary (Aude). — Voici les plus grandes vitesses réalisées en vélo : a) au Parc des Princes, dans les conditions imposées par les règlements de l'U. C. I., Georges Paillard, derrière moto, a roulé à 101 kilomètres à l'heure ; b) en Amérique, derrière une voiture munie d'un coupe-vent, Alfred Letourneur a roulé à 173 kilomètres à l'heure ; c) le record de l'heure de Fausto Coppi est de 45 km. 871 ; d) au cours d'une épreuve sur route, Van Steenberg, dans Paris-Roubaix, a réalisé la meilleure moyenne (44 km. 280).

M. VERRERI Emile, à Antibes. — Jacques Dupont sera encore amateur en 1949. Il restera fidèle à son club le C. S. A. Garches, pour lequel il vient de résigner sa licence.

Un lecteur de Colombes. — Donnez-nous votre adresse ou celle de votre camarade de Nouvelle-Calédonie.

M. Henri MARIN, Nyons (Drôme). — Voici le palmarès des rencontres France-Espagne en football : 1922 : Espagne bat France, 4-0 ; 1923 : Espagne bat France, 3-0 ; 1927 : Espagne bat France, 4-1 ; 1929 : Espagne bat France, 8-1 ; 1931 : France bat Espagne, 1-0 ; 1935 : Espagne bat France, 2-0 ; 1942 : Espagne bat France, 4-0.

M. Michel HERREN, Genève (Suisse). — 1^o Louis Aïmar est né le 5 janvier 1911. Il est marchand de cycles à Marseille. En 1938, il a gagné le Grand Prix des Nations. En 1941, il a enlevé le Grand Prix des Nations (zone Nord) et le Championnat de France de poursuite. 2^o Aston joue au Stade Français.

M. Maurice ALIBERT, Ecole T. E. R., au Cap Brun (Toulon). — Nous avons transmis votre lettre.

M. Benoit SEAGLIARINI, Saint-Germain. — Da Rui ne figurait pas dans notre classement du 17 janvier, car il relevait alors de maladie. Il ne semble pas, depuis, avoir retrouvé la forme.

Un lecteur de la Varenne (Seine). — 1^o Bihel étant blessé, Baratte est actuellement le meilleur avant centre français ; nous ne pouvons le classer parmi les meilleurs avant centre mondiaux, car les performances des leaders d'attaques sud-américains nous sont inconnues. 2^o Non, Di Lorto, goal inspiré, mais parfois inégal, n'était pas supérieur à Da Rui. 3^o Strappe est âgé de vingt-trois ans.

Un lecteur de But et Club. — Vous avez omis de nous communiquer votre adresse. Les n^{os} 71, 72, 73, 74, 114, 120, 121 sont épuisés. Ecrivez directement à notre service des ventes : But et Club, 100, rue de Richelieu, Paris.

Caporal-chef Jean LAUVERGNE, 3-21 R. I. C. S. Sanitaire. S. P. 70.662. B. P. M. 421. T. O. E. — Nous avons transmis votre courrier.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ; 2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

QUARANTE - HUIT secondes d'un match décisif, quarante-huit secondes vécues par les spectateurs, tour à tour avec angoisse, émotion, enthousiasme, nous permettent de supprimer le mode conditionnel pour un temps. « Pladner devrait avoir sa chance », écrivions-nous, il y a un mois, « Pladner pourrait disputer le titre mondial ». Ces suppositions,

ces suggestions sont devenues réalité. Car ces quarante-huit secondes dramatiques de samedi soir ont permis à Pladner de devenir champion du monde.

Milou : le meilleur de tous

De cette victoire fulgurante qui souleva une ovation fantastique sous les verrières du Palais des Sports, que dire qui soit vraiment nouveau ?

Le coup d'œil, la puissance, l'intelligence de Milou, nous les connaissons de longue date.

Deux crochets : un à l'estomac, l'autre au foie ont plié en deux Frankie Genaro le privant de son titre. L'action fut trop courte pour permettre de juger les qualités de Genaro. Ses défauts : imprécision, coups trop

Raphaël Pujazon, premier du "National", n'a étonné personne, alors que Jacques Vernier bon deuxième, a "épaté" tout le monde...

Les plus longues pièces ont cinq actes.

On les nomme tragédies classiques.

Les drames en ont, parfois, quatre.

Les comédies en comptent souvent trois.

Comment donc appeler cette sixième victoire de Raphaël Pujazon, ce sixième acte d'une pièce dont le sujet est maintenant connu de tous : « Le meilleur crossman français », et que Raphaël joue chaque année pour le plus grand plaisir de ses admirateurs et... le plus grand dam de ses concurrents ?

LA VEDETTE ET LES SECONDS ROLES

Cette pièce, que Raphaël a interprété à nouveau, hier, sur l'hippodrome de Saint-Cloud, a, il faut le dire, de bien curieux aspects.

C'est une comédie ; car jamais Raphaël ne douta de sa victoire et il ne resta avec ses concurrents jusqu'au onzième kilomètre que parce qu'il en avait décidé ainsi.

C'est un drame : car, depuis six ans, ces victoires ininterrompues et souvent ridiculement faciles, prouvent que le successeur de Raphaël n'aura pas son autorité.

C'est une tragédie : pour Jacques Vernier, en très bonne forme, brillant deuxième, mais qui, malgré sa course remarquable et ses efforts généreux, n'a pu que s'avouer battu au terme d'une épreuve à sa mesure.

Jacques Vernier, pourtant, aura maintenant un titre qui lui permet de monter en grade.

Si Pujazon reste la « vedette » avec un grand V, si Mimoun est relégué au « second rôle », si Petitjean, Brahim, Guyodo demeurent des « figurants », Vernier, lui, est le « jeune premier » qui monte...

NEUF POUR UNE PLACE

La course, malgré son dénouement prévu, fut digne d'intérêt.

Après 800 mètres, Mimoun, ayant pris résolument la tête, on était en droit de se demander s'il allait tenter sa chance, en solitaire, sans se soucier des obligations d'une course par équipes dont son club était grandissime favori.

Aux 2 kilomètres, cette hypothèse était démentie. Rejoint au commandement par Pujazon et Petitjean, Mimoun et ses deux équipiers commençaient à se relayer dans le plus pur esprit de club.

Au premier passage, les trois leaders racingmen étaient suivis de Brahim, Cérou et Paris.

Au second, et après que Brahim ait, vainement, tenté de prendre la tête, neuf hommes passaient détachés : Pujazon, Petitjean, Mimoun, Brahim, Jacques Vernier, Allix, Guyodo, Paris et Cérou.

Neuf candidats (encore) sérieux pour la victoire. Neuf, mais pas un de plus, car, derrière, on peinait, et les poursuivants étaient déjà irrémédiablement battus.

POUR LA SIXIÈME FOIS

La défaillance, à vrai dire, guettait certains de ces prétendants. Cérou était lâché dans la dernière boucle, Allix et Petitjean donnaient des signes de lassitude.

C'est dans les 100 derniers mètres que la course, une fois de plus, allait se jouer. Économe de ses efforts, Pujazon, adoptant une tactique familière, prenait la tête au dernier kilomètre. Il attendait 900 mètres avant de porter l'estocade. A son démarrage, Jacques Vernier répondait très courageusement. Toutefois, on se rendait bientôt compte qu'il ne pouvait que « limiter les dégâts ». Deux secondes avant lui, c'est donc un Pujazon radieux qui franchissait la ligne d'arrivée.

Un sixième titre consécutif récompensait « Raphaël l'invincible », dont la victoire, sans être très spectaculaire, n'en était pas moins nette, indiscutable.

QUELS SERONT CEUX DE DUBLIN ?

Si la suprématie du premier crossman de France est, une fois de plus, consolidée, ce 54^e Na-

tional ne nous en aura pas moins apporté des bouleversements dans le classement des suivants du champion.

C'est Varnoux qui ne figure qu'à la 13^e place, Battaglia, décidément moins à son aise que sur la piste, qui finit 17^e. Ce sont encore Hamza, Valdovinos, Lecat, Labidi, Manaire, Levêque, qui, à des degrés divers, ont déçu leurs partisans.

Ce soir, sera formée l'équipe qui ira défendre nos couleurs, à Dublin, dans le Cross des Six Nations.

La tradition veut que les 11 premiers (9 titulaires + 2 remplaçants) du National effectuent ce voyage. Pourtant, Cérou pourrait fort bien remplacer Furic parmi les titulaires. Quant à Varnoux (13^e), sa classe et sa bonne fin de course pourraient lui valoir de prendre le rang du même Furic, parmi les remplaçants.

Si l'on excepte, la fameuse épreuve de Dublin, la saison de cross est pratiquement terminée.

Les 14 kilomètres de Saint-Cloud permettent ainsi de dresser un bilan presque définitif. Si Paris, Allix, Cérou et Petitjean marquent une indiscutable stabilité, Guyodo s'est, de son côté, montré en forme ascendante (on ne saurait plus dire : « en progrès »), Mimoun, rapide au train et mauvais sprinter, est, somme toute, à sa place. Brahim a fort agréablement surpris. Avec lui, le Cross de l'Afrique du Nord a trouvé une compensation à l'abandon de Lahoucine.

Il sera un des bons éléments pour Dublin. Quant à Jacques Vernier, si son courage, sa classe ne compensent pas actuellement (et elles risquent de ne jamais les compenser) l'expérience et la prédisposition de Pujazon, il doit penser à l'avenir avec le sourire. Son équilibre physique retrouvé, il a trouvé dans sa dernière saison de cross assez de satisfaction pour présager très heureusement de sa prochaine saison sur piste... B. B.

LES CLASSEMENTS

FEMMES

1. BRANCHART (Grenoble), les 2 km. 750 en 10' 34" ; 2. Renout (Caudebec), 10' 37" ; 3. Voisin (Paris) ; 4. Fournier (Carcassonne) ; 5. Moreau (Dijon) ; 6. Begin (Lorraine) ; 7. Bourdier (Paris) ; 8. Thibondin (Le Creusot) ; 9. Roland (Firminy) ; 10. Méthery (Paris), etc.

CADETS

1. FONMARTIN (Saintes), les 4 km. en 13' 37" ; 2. Rouxel (Fleurance) ; 3. Haran (Troyes) ; 4. Massardier (Firminy) ; 5. Germain (Paris) ; 6. Vialar (Toulouse) ; 7. Macche (Cherbourg) ; 8. Renou (Château-Gontier) ; 9. Simon (Caen) ; 10. Berger (Paris), etc.

JUNIORS

1. PRAT (Rostrenen), les 8 km. en 28' 2" ; 2. Elain (Nantes), 28' 2" 5/10 ; 3. Labadi (Alger) ; 28' 26" 8/10 ; 4. M'Hamed ben Lahoucine (Maroc) ; 5. Voisin (Dijon) ; 6. Bisch (Basse Yutz) ; 7. Dubost (Paris) ; 8. Chebarli (Alger) ; 9. Bonneau (Méridon) ; 10. Masson (Mézières), etc.

SENIORS

1. PUJAZON (R. C. F.), les 12 km. en 40' 20" ; 2. Jacques Vernier (Grenoble), 40' 22" ; 3. Mimoun (R. C. F.), 40' 23" 7/10 ; 4. Brahim (Maroc) ; 5. Guyodo (Nantes) ; 6. Paris (Boisguillaume A. C.) ; 7. Petitjean (R. C. F.) ; 8. Allix (Méridon) ; 9. Furic (Arcachon) ; 10. Cérou (Clermont) ; 11. Joveneaux (Hellemes) ; 12. Nollet (Bordeaux) ; 13. Varnoux (Lyon) ; 14. De Toffoli (Saint-Etienne) ; 15. Brailon (Tours) ; 16. Silvestri (Marseille) ; 17. Battaglia (Monaco) ; 18. Lucas (Dinant) ; 19. Petitjean (Besançon) ; 20. Zanani (Taza) ; 21. Messner (Lyon), etc.

Voir en page 16 notre reportage photographique à l'hippodrome de Saint-Cloud

larges, apparurent, par contre, nettement dans les premières secondes.

Désormais, il est une certitude : après ses succès sur Izzy Schwarz, Johnny Hill et Frankie Genaro, respectivement « champion du monde » de l'Etat de New-York, de l'I. B. U. et de la N. B. A., Pladner s'avère comme le seul et vrai champion.

La surprise du «National»

Si Pladner a monopolisé l'attention des sportifs samedi dernier, dimanche, un crossman lui a pris un peu de sa gloire.

Sur l'hippodrome de Maisons-Laffitte, dont les tribunes, comme la « pelouse », étaient abondamment garnies, le Nord-Africain Beddari,

défaçant tous les favoris, a causé la surprise de l'année.

Ni le Bordelais Boué, ni même le grandissime favori Rérolle, ne purent distancer Beddari. Ni l'un ni l'autre n'ont la moindre excuse à invoquer. C'est régulièrement, au cours des deux derniers kilomètres menés à une allure soutenue, que Beddari lâcha ses rivaux.

A l'arrivée, on se rappelait soudain que Beddari, champion de France 1927, champion de Paris et septième du National de 1928, troisième du Cross des Cinq Nations, l'an dernier, était somme toute très digne de son nouveau titre.

Il n'en demeure pas moins qu'en ce 3 mars 1929, le Nord-Africain aura semé la panique chez les pronostiqueurs.

SUR LE CHAMP DE COURSES DE SAINT-CLOUD



Ci-dessus, le départ du cross des Cadets. A droite, les deux premiers : Fontmartin, le vainqueur (à gauche), et Rouxel sont fatigués, mais souriants.



Ci-dessus, le départ des Juniors. A gauche : le vainqueur, le Breton Prat (à dr.), serre fort amicalement la main de son suivant immédiat, le Nantais Elain.



Les concurrentes du cross féminin viennent de s'élancer (ci-dessus). A droite la gagnante, Mlle Bronchard (21), et Mlle Renout, sa brillante deuxième.



L'AISSANCE DE R. PUJAZON SUR LES OBSTACLES...

Pujazon (au centre) franchit une barrière avec aisance, prenant appui sur une seule main. Son coéquipier Mimoun (à g.) passe avec plus d'application, ainsi que Brahim.



Pujazon s'est détaché irrésistiblement et va passer la ligne d'arrivée avec 12 m. d'avance sur Jacques Vernier.



« Le président est bien content » et, Pujazon, dont c'est le sixième titre, sourit largement, lui aussi.



Le premier passage à Cannes du peloton qui s'étire sous la conduite d'Yvon Payan. Dans son sillage, on reconnaît Fernand Pecetti, de Cannes, et Jean Gole, de Draguignan.

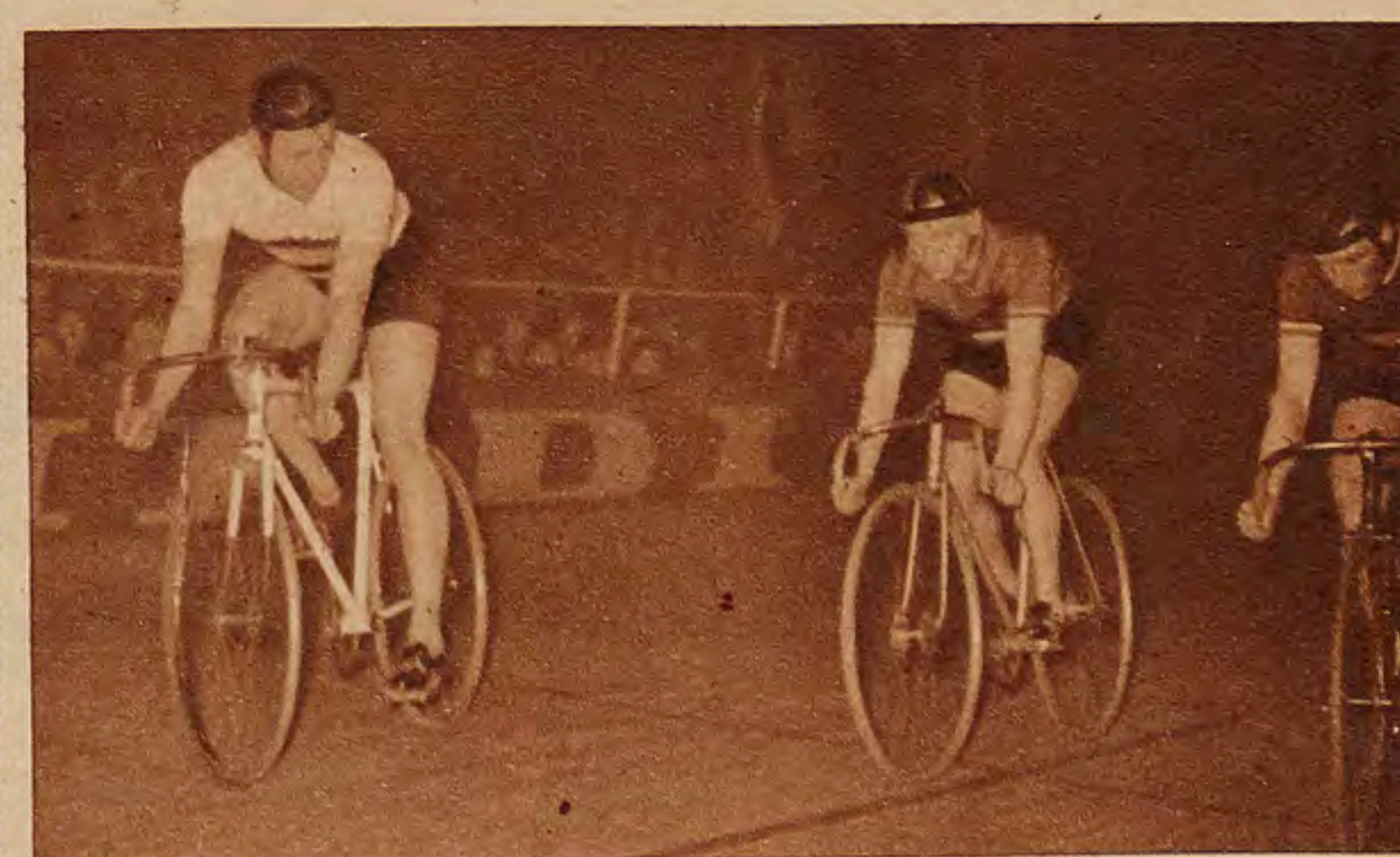
DU GRAND PRIX DE CANNES...



Ci-dessus, Vietto en action devant Fautrier et De Gribaldy. A droite, l'arrivée d'Antonin Canavèse qui a passé la ligne d'arrivée nettement détaché. (Tél. trans. depuis Cannes.)



... AU GRAND PRIX DE L'U. C. I.



Au Vél' d'Hiv', Iacononelli (à g.), qui enlèvera la finale du Grand Prix de l'U. C. I., surveille attentivement, tout en menant, Scherens (au centre) et l'Anglais Reginald Harris.